

N° 15



connaître

*Cahiers de l'Association
Foi et Culture Scientifique*

CONNAÎTRE

REVUE SEMESTRIELLE

Éditée par l'Association Foi et Culture Scientifique

91 av. du Général Leclerc

91190 GIF sur Yvette

N°15 – Décembre 2001

Rédacteur en chef : Dominique GRÉSILLON

Comité de rédaction : Jean-Marc FLESSELLES

Marie-Claire GROESSENS-VAN DYCK

Jean LEROY

Marc le MAIRE

Thierry MAGNIN

Jean-Michel MALDAMÉ

Bernard MICHOLLET

Bernard SAUGIER

Christoph THEOBALD

LE NUMERO : 8 Euros

ABONNEMENTS (voir encadré en dernière page)

ISSN: 1251-070X

CONNAÎTRE

Cahiers de l'Association Foi et Culture Scientifique

SOMMAIRE

N°15 Décembre 2001

Editorial p 4

Rencontre des groupes francophones

« Sciences, cultures et foi »

Miribel, 31 mars-1^{er} avril 2001

Présentation de la rencontre p 7
Bernard Saugier et Philippe Deterre

Formation et objectifs des groupes « Sciences, cultures et foi »
Compte rendu des débats de la première journée à Miribel p 10

Célébration œcuménique p 23

Des projets coordonnés
Compte rendu des débats de la deuxième journée à Miribel p 26

Présentation de vingt groupes participants de la rencontre de Miribel
Méthodes, objectifs, contacts p 41

Trois point de vue sur la rencontre
Des trésors à partager et un défi commun, Clairette Karakash p 55
Quand sciences humaines et foi chrétienne se côtoient, Robert Pléty p 64
Le témoignage du groupe « Rationalité et Foi » Gabrielle Dupré p 74

Forum p 76

Vie des groupes p 79

Editorial

C'est une véritable grâce que ce numéro quinze de *Connaître* peut mettre aujourd'hui en valeur. L'essentiel de ce numéro en effet est consacré à la rencontre **Sciences, cultures, foi** tenue près de Lyon les 31 mars et 1^{er} avril 2001. L'initiative de cette rencontre était née un an plus tôt, à Lyon également, à l'occasion de la conférence de la *Société européenne pour l'étude des sciences et de la théologie*, tenue à l'Université Catholique de Lyon du 14 au 19 avril 2000. À cette occasion en effet, plusieurs participants français se sont découverts mutuellement, et se sont concertés pour constater à la fois leur dispersion de fait dans la culture francophone, et la convergence de leurs motivations. L'idée s'est imposée de rassembler tout ce que nous pouvions connaître d'acteurs dans ces réflexions pour s'enrichir de nos approches différentes. L'idée s'est répandue de l'un à l'autre, par diffusion naturelle (et sans doute aussi par l'annonce faite dans le numéro quatorze de *Connaître*). Un an plus tard, c'était une heureuse surprise de découvrir plus de cinquante personnes et vingt groupes de réflexion différents, réunis pour deux journées de week-end dans cet objectif. On découvrira dans ce numéro la variété de ces groupes, de leurs intérêts et de leurs méthodes de travail. Dans le simple énoncé de cette variété il y a une richesse de thèmes et de découvertes qui nourriront sans aucun doute les réflexions de *Connaître* dans les années à venir.

En forme de complément à cet "état des lieux" prometteur, Jean-Marc Flesselles avait demandé à trois participants de Miribel de témoigner de leur approche personnelle et de leurs réactions à cette rencontre. Cela nous permet de lire les trois points de vue de Clairette Karakash, de Robert

Pléty et de Gabrielle Dupré. Chacun d'eux nous fait le don de témoignages marqués du poids de leurs compétences, grandes et singulières.

En même temps notre revue entre dans une perspective nouvelle : les participants de Lyon 2001 ont estimé en effet que *Connaître* pouvait devenir le support et l'organe de diffusion des travaux "de fond" qui émergent de leur aire culturelle. C'est un honneur pour la revue. C'est aussi un devoir nouveau que l'association *Foi et Culture Scientifique* (AFCS) a décidé d'assumer. Dans ce but, conformément aux conclusions de la rencontre, le comité de rédaction est élargi. Il double son effectif et s'honore d'accueillir cinq nouveaux membres éminents avec Marie—Claire Groessens-Van Dyck, Thierry Magnin, Jean-Michel Maldamé, Bernard Michollet et Christoph Theobald. Ils sont tous connus pour leurs publications et leurs engagements dans la thématique de l'articulation Sciences, Théologie, Culture et Foi. Chacun d'eux apporte sa tonalité scientifique, pastorale, théologique. En outre ils représentent différentes régions géographiques et entretiennent des relations avec la plupart des groupes présents à Lyon en 2001. Ils rejoignent donc les autres membres du comité de rédaction : Jean-Marc Flesselles, Jean Leroy, Bernard Saugier et Marc le Maire ; Jean Leroy assumant également la fonction de réalisateur de chaque numéro. Avec ce comité, "Connaître" est en mesure de promouvoir et diffuser une réflexion de qualité, dans une discipline que nous croyons essentielle pour réconcilier l'homme scientifique avec ses sources et avec son avenir.

Un autre changement intervient simultanément qu'il convient de marquer auprès des lecteurs de *Connaître*. Il n'est pas lié aux précédents, mais il porte aussi son poids de valeur et d'histoire. Jean-Marc Flesselles, rédacteur en chef de *Connaître* a remis ses fonctions aux mains du président de l'AFCS, Bernard Saugier. Jean-Marc a assuré depuis 1998 la publication des numéros neuf à quatorze. Il quitte cette fonction après avoir largement préparé ce numéro quinze et demeure membre du nouveau comité de

rédaction. Le nouveau rédacteur en chef tient à saluer le travail accompli et à remercier Jean-Marc, ami et "patron" exigeant, perspicace, fidèle et rigoureux. Des qualités que les futurs numéros de *Connaître* essaieront de ne jamais trahir.

Dominique Grésillon

Rencontre des groupes francophones
« *Sciences, cultures et foi* »
Miribel, 31 mars-1^{er} avril 2001

Présentation de la rencontre
Bernard Saugier et Philippe Deterre

L'initiative d'une rencontre sur le thème *Sciences, Cultures et Foi* a germé au cours de la conférence de la Société Européenne pour l'Étude des Sciences et de la Théologie (ESSSAT), tenue un an auparavant à l'université catholique de Lyon¹. Bernard Michollet (Prêtre du diocèse de l'Ain et professeur de théologie à l'Institut catholique de Lyon), organisateur de la conférence européenne, avait lancé l'idée d'une rencontre francophone. Cette idée a été reprise au bond par plusieurs des participants : la présence en France de cette rencontre internationale permettait de découvrir, dispersés et pourtant solidaires d'une tradition et d'une culture singulière, des francophones engagés dans ces réflexions. Un comité d'organisation s'est formé autour de Bernard Michollet et de Philippe Deterre (Directeur de recherches au CNRS et prêtre de la mission de France), avec l'association *Foi et culture scientifique*. Cette association s'est engagée dans l'initiative en fournissant l'appui de ses membres et de sa personnalité juridique. Le comité d'organisation a rapidement décidé de la date et du lieu de la rencontre : elle s'est tenue les samedi 31 mars et dimanche 1^{er} avril 2001, au centre Alain de Boismenu à Miribel près de Lyon.

¹ Eight European Conference on Science and Theology "Design and Disorder : Perspectives from Science and Theology", Lyon, 14-18 Avril 2000 .

Les organisateurs ont souhaité que cette réunion soit d'abord une rencontre de personnes et de groupes. L'objectif n'était pas de travailler sur le fond des réflexions qui sont menées chez les uns et les autres. Il s'agissait d'abord de voir ce qu'il est possible de faire ensemble, et de préparer éventuellement des réunions ultérieures qui seraient plus thématiques. Il n'était pas question de construire une synthèse à partir des débats tenus au cours de la rencontre. Mais il était question de permettre une meilleure connaissance mutuelle entre les groupes, de détailler ce qui fait la nature de chacun d'eux, les compétences de leurs membres, les méthodes de travail utilisées, les fréquences des réunions, les productions éventuelles et les objectifs. La rencontre aura atteint son but si, après sa tenue, des relations s'établissent entre des groupes qui se sont découverts à Miribel, et que se trouvent des lignes de recherche convergentes. Bien sûr, on peut espérer qu'un travail de fond puisse se faire ultérieurement avec tous les groupes représentés sur des objectifs précis. Mais la convergence n'est pas contrainte. Elle adviendra si elle est possible et si les acteurs la souhaitent.

La rencontre s'est tenue en deux journées. La première était consacrée à une prise de connaissance, en petits carrefours puis en séance plénière en fin de journée. Envisager l'avenir de la rencontre a constitué le programme de la seconde journée.

Les structures et les modalités de fonctionnement des différents groupes sont assez proches, avec des différences notables. Certains groupes, de type universitaire et théologique, traitent un thème sur plusieurs années et publient leurs travaux sous forme de livre. D'autres rassemblent des scientifiques intéressés à faire un lien entre leur pratique scientifique et leur foi ; ils sont accompagnés ou non par un théologien et tirent parfois des articles de leurs réflexions. D'autres encore sont plus axés sur la pastorale, cherchant la manière d'annoncer la foi dans un monde scientifique. La production d'écrits est très variable : des groupes anciens et des groupes universitaires ont écrit des livres, des personnalités isolées ont aussi écrit des livres ou des articles, et certains groupes diffusent des comptes-rendus de leurs réunions. Rares sont les groupes produisant une revue de façon

régulière (comme notre groupe avec la revue *Connaître*).

Cinquante personnes ont pris part à la rencontre. Elles représentent vingt-cinq groupes différents (présentés plus loin dans ce numéro de *Connaître*). Quelques autres personnes, empêchées, ont néanmoins marqué leur intérêt : il s'agit de membres de l'Association des scientifiques chrétiens, de Paris, et d'un nouveau groupe interdisciplinaire de l'Institut catholique de Paris qui s'intéresse à l'épistémologie des sciences humaines (histoire, exégèse etc.).

La rencontre a bénéficié des locaux et de l'hébergement (chambres et restauration) du Centre Alain de Boismenu², situé à environ quinze kilomètres à l'est de Lyon. Les organisateurs et les participants remercient le Centre de son accueil. Ils ont pu apprécier en effet non seulement des locaux fonctionnels, mais aussi un cadre de qualité, un parc avec des sources et des fruitiers en fleur, et la perspective lointaine de la chaîne des Alpes dans les couleurs du couchant.

Autant d'images de vie et de promesses : Ces deux journées marqueront, on peut l'espérer, le début d'un travail fécond entre les scientifiques chrétiens francophones.

² Centre Alain de Boismenu, BP 236, 01702 Miribel Cedex.

Formation et objectifs des groupes ***"Sciences, cultures et foi"*** *Compte rendu des débats de la première journée à Miribel*

Introduction aux carrefours, par Philippe Deterre.

Dès le début de la rencontre, les participants sont répartis en six carrefours dont la composition a été choisie de manière à provoquer un brassage des différents groupes représentés. Chaque carrefour a un animateur, dont le rôle est de faire circuler la parole, et un secrétaire qui doit noter les propos les plus marquants pour en rendre compte lors de l'assemblée générale qui suivra. Le but de ces carrefours et de l'assemblée qui suit est donc de faire une présentation mutuelle des uns aux autres de manière plus approfondie et de repérer des convergences éventuelles entre les méthodes des différents groupes ou au contraire les différences qui pourraient apparaître. Au cours de l'assemblée du soir nous commencerons à rechercher ce qui pourrait émerger comme pistes d'avenir. Mais cela se fera le lendemain de manière plus explicite. Le schéma suivant est proposé pour les échanges en carrefour :

Pour favoriser la compréhension mutuelle et éviter que les carrefours partent rapidement dans des discussions éventuellement passionnelles, il nous a semblé judicieux de mettre d'abord l'accent sur la *typologie*, en quelque sorte socio-culturelle, des groupes *plutôt que sur les sujets d'études*. Bien sûr ceux-ci ne doivent pas être négligés non plus car ils peuvent constituer une composante essentielle, mais il convient d'éviter qu'en occupant la plus grande part de la discussion, ils n'occultent les groupes et les personnes.

Lorsque cette présentation des différents groupes représentés dans le carrefour aura été réalisée, une discussion libre pourra avoir lieu. Elle pourra judicieusement porter sur les réactions des différents intervenants

devant la diversité ou la similitude des groupes et sur les perspectives et idées que cela suscite. Ceci afin de préparer les réflexions du lendemain.

Une remontée des carrefours est prévue pour la veillée du samedi soir. Il incombe au secrétaire de séance de synthétiser les échanges pour les présenter. L'accent sera mis d'une part sur les caractéristiques typologiques des groupes, d'autre part sur les réactions internes aux carrefours. Cette synthèse se fera en dix minutes par groupe.

Les rapports présentés ci-dessous, présentés au cours de la séance plénière du samedi soir, sont les comptes rendus des carrefours tenus lors de la première journée.

Carrefour N° 1 , présidé par Bernard Michollet, rapporteur Jean-Marc Flesselles.

Ce carrefour comporte huit personnes dont deux femmes, cinq actifs et trois retraités. Sous l'aspect des spécialités, il y a sept scientifiques et un théologien. Les âges s'étagent entre trente et soixante-dix-neuf ans, et cela représente neuf groupes de tailles assez comparables, d'une vingtaine de personnes, avec des réunions mensuelles donnant lieu à des comptes rendus. Les statuts et l'histoire de ces groupes sont par contre très différents. La plupart des groupes n'ont pas de statut formel, ce sont des rencontres entre gens qui se connaissent. L'un des groupes n'a que quelques mois d'existence tandis que d'autres ont des dizaines d'années. Il y a un groupe universitaire suisse qui existe dans le cadre d'une faculté de théologie protestante et qui en reçoit un financement. Il y a aussi un groupe parrainé par le Centre de théologie de Meylan (près de Grenoble) et la Faculté de théologie de Lyon et qui est reconnu par le diocèse sans avoir de statut civil, et enfin une association autonome régie par la loi française de 1901. Les sujets traités sont extrêmement variés : par exemple le groupe de Grenoble a produit un ouvrage intitulé la « *Peau de l'âme* », qui prend en compte l'intelligence artificielle et les neurosciences, tandis que d'autres se focalisent sur des points de théologie ou encore des questions de spiritualité. Il y a des

recouvrements et des articulations entre ces différents points, mais les types de travail sont différents. Le choix des sujets est apparu comme important et difficile pour l'ensemble des groupes. Selon le public visé on peut choisir des sujets spectaculaires comme le big-bang ou on peut choisir de s'investir dans des sujets plus discrets mais peut-être aussi intéressants et importants. Une grosse difficulté de l'ensemble des groupes est la disponibilité des participants qui hésitent à consacrer le temps qui serait nécessaire pour bien traiter les sujets abordés. Une autre question récurrente est celle de l'ouverture des groupes et du retentissement de leurs travaux à l'extérieur, et il semble que personne n'ait trouvé de réponse vraiment satisfaisante à cette question. Enfin, nous avons évoqué les suites possibles : des rencontres régulières ou former un réseau de communication qui pourrait être un outil pour mieux se connaître.

Carrefour 2, présidé par François Euvé, rapporteur Dominique Grésillon.

Ce carrefour a réuni huit personnes représentant quatre groupes différents. Ces groupes rassemblent différentes disciplines scientifiques, et trois ont des théologiens. Dans ces groupes chacun des membres mène un travail personnel, soit sous la forme de préparation de séminaire, soit sous la forme d'analyse de livre ou sous forme de communication. Les groupes se manifestent publiquement, soit parce qu'ils organisent des colloques soit parce qu'ils rédigent des livres ou revues. Ils sont constitués autour d'un objectif particulier : on a parlé des neurosciences, du Linceul de Turin, ce qui débouche sur la résurrection. On a aussi parlé de l'analyse du langage de la foi, du langage des sciences et de la possibilité d'un langage scientifique commun à différentes disciplines scientifiques. Au terme d'un débat large et riche nous avons essayé de définir les caractéristiques qui semblent communes à plusieurs de ces groupes et même à d'autres groupes. La première de ces caractéristiques tient dans l'égalité au droit à la parole pour tous les participants. Il n'y a pas de spécialiste qui aurait systématiquement le dernier mot. La deuxième caractéristique est dans la place faite à la critique rationnelle : tous les sujets abordés y sont soumis. Plusieurs

participants ont souligné la nécessité de distinguer entre ce qui est de l'ordre de la conviction et ce qui est de l'ordre de l'approche rationnelle ou de l'analyse scientifique. À ce sujet, il a été fortement affirmé que la théologie est aussi une science qui a ses règles, ses méthodes et ses critères de vérification. On a parlé aussi de l'importance de la médiation entre les différentes disciplines, ce qui nous ramène à la question du langage déjà évoquée plus haut : y a-t-il un langage commun entre les disciplines ? Nous sommes tombés d'accord pour dire que ce langage commun est sans doute de l'ordre d'un "horizon" qui n'est probablement pas atteignable. On a cité l'exemple d'un groupe pluridisciplinaire, qui avait voulu construire un tel langage sur un thème particulier. Ce groupe a dû conclure à l'impossibilité de la tâche. Néanmoins cette recherche avait enrichi tous les membres du groupe, chacun dans sa discipline. La difficulté de cette recherche d'un langage commun pointe vers une transcendance ; elle nous oblige à sortir de notre discipline pour rencontrer l'autre. Cette rencontre de l'autre pourrait être le lieu d'émergence d'une vérité qui ne serait pas un savoir acquis une fois pour toutes mais quelque chose qui se construit et qui est toujours à faire. Nous avons aussi beaucoup échangé sur la vérité et la place de la vérification, avec des analogies très fortes entre les sciences de la nature que nous pratiquons et la théologie. Par exemple, nous avons comparé le rôle de l'expérience scientifique avec le rôle, en théologie, de l'expérience personnelle : le résultat d'une expérience scientifique est décisif comme peuvent l'être les fruits d'une position théologique dans le tissu social. Dans cette perspective de la transcendance, nous avons retenu la valeur d'un dialogue ouvert, dans les rencontres comme celle d'aujourd'hui ou dans les rencontres œcuméniques avec des représentants d'autres religions. Ces dialogues permettent de dépasser, au moins en partie, nos limites de langage et de nous enrichir de nos différences. Nous avons aussi abordé la question de la place de la théologie par rapport à la pastorale : plusieurs personnes ont estimé que la différence d'approche conduisait parfois à des difficultés. Une autre difficulté méthodologique est apparue dans certains groupes entre

l'esprit de recherche qui n'hésite pas à tout remettre en question, et l'esprit d'ingénieur, orienté vers l'efficacité en vue d'un objectif donné.

Carrefour 3, présidé par Philippe Deterre, rapporteur Bernard Lamotte.

Ce carrefour désire tout d'abord exprimer l'étonnement et le bonheur partagé par plusieurs des membres, au vu du nombre élevé des participants à cette rencontre. Les groupes ici présents ont une grande diversité, allant de personnes isolées jusqu'à des groupes bien structurés depuis longtemps, en passant par des structures de type réseau entre gens qui se contactent de temps en temps. On trouve assez souvent des groupes qui se réunissent une fois par mois ou même une fois par semaine comme le groupe de Grenoble. La diversité des motivations dans un même groupe est un autre aspect intéressant : un groupe démarre par la rencontre de deux personnes décidées à faire une recherche commune et elles sont rejointes par d'autres qui ont le plus souvent une motivation existentielle. Ce sont notamment des scientifiques qui se posent des questions au sujet des rapports entre leur foi et leur activité de recherche et qui souhaitent échanger sur les difficultés qu'ils éprouvent. Dans un dialogue entre un scientifique et un théologien, le premier temps est celui de la découverte du mode de fonctionnement de l'autre. Ensuite, émerge le désir (déjà exprimé par le carrefour précédent), de se forger un langage intermédiaire permettant d'éviter les erreurs d'appréciation. La nécessité d'une interface philosophique apparaît à ce niveau. Cette interface est apportée par un philosophe, s'il y en a un, sinon c'est le théologien qui joue ce rôle. Dans certains groupes il y a une certaine absence des biologistes, alors qu'ils sont très présents dans d'autres. C'est justement dans le domaine de la biologie que se posent actuellement beaucoup de questions importantes. Dans les groupes qui se réunissent plus souvent on éprouve le besoin de se donner les outils intellectuels nécessaires pour mener la réflexion projetée : en épistémologie, en histoire des sciences et du contexte philosophique et religieux de leur développement. On a aussi souligné qu'il est important de se donner des objectifs et de produire des écrits car cela mobilise les participants et permet d'avancer.

Voici les points saillants relevés par le carrefour : Dans tous les groupes se trouve le désir de traduire les données de la foi chrétienne dans un langage audible par les collègues scientifiques, pour éviter « le grand écart ». Il apparaît qu'une nouvelle réflexion critique est nécessaire, à cause d'une part d'une certaine crise de la science et d'autre part de certaines formulations théologiques qui ne sont plus acceptables. La question : « qu'est-ce que la vérité » a aussi été débattue. Les groupes *Teilhard de Chardin* ont été présentés et à cette occasion il y a eu une discussion sur la particularité d'objectif de ces groupes dont la vocation est de diffuser la pensée de Teilhard. Les autres groupes partent des problèmes soulevés par les développements actuels de la biologie. Ou bien ils réfléchissent à cette contestation de l'anthropocentrisme qui vient de l'écologie radicale. Ou encore ils analysent des interprétations de l'évolution qui sont différentes de celle de Teilhard. On a ainsi évoqué la réflexion théologique de Jacques Arnould qui part du point de vue de S.J. Gould. Il y a là un terrain intéressant et qui serait à reprendre à nouveaux frais. A propos des perspectives proposées par Teilhard, notre ami genevois nous a déclaré qu'il est impossible pour un réformé de raisonner comme Teilhard, parce que celui-ci mélange des données de la révélation et des connaissances apportées par les sciences.

Le carrefour a avancé des suggestions pratiques pour l'avenir : disposer d'un répertoire de tous les groupes avec leurs adresses postales et courrielles, mettre au point un moyen de diffuser l'information, faire une brochure, sous forme électronique également. Une autre suggestion a été inspirée par l'exemple du colloque de l'ESSSAT, qui a eu lieu il y a un an. Ce colloque en effet a réuni des participants issus de groupes fortement structurés, venant principalement d'Europe du Nord. Il nous a semblé particulièrement intéressant de faire périodiquement des colloques, comme celui d'aujourd'hui, dans un style plus adapté à la situation française où la réflexion n'est pas uniquement le fait d'institutions formelles.

Carrefour 4, présidé par Robert Pléty, rapporteur Marc le Maire.

Les participants de ce carrefour travaillent dans différents cadres : certains sont intégrés dans des groupes, d'autres entretiennent des relations épisodiques, d'autres encore sont isolés. Le *Centre Béna* poursuit surtout des discussions par internet et organise des séminaires autour du thème « La théologie en marche ». Le groupe de Meylan (François Douchin) et l'association *Foi et culture scientifique* (dont fait partie le rapporteur) sont présentés par ailleurs. Gabriel Delort-Laval s'est présenté comme un jeune dominicain (auparavant prêtre diocésain) ; en cours d'étude, il s'intéresse au sujet "science et foi". M. Gaudron est un biologiste, il nous a posé la question « Qu'est-ce que la vie ». Robert Pléty est prêtre qui souhaite créer un groupe en Saône et Loire pour des ingénieurs. Martin Pochon est jésuite, il a d'emblée expliqué sa recherche sur l'attitude de la foi comme acte d'intelligence ; il a un groupe de lecture du « Phénomène humain » de Teilhard. Thierry Magnin, prêtre, a parlé de l'expérience qu'il envisage de faire avec la *Fondation Templeton* et le *Siret*.

Deux constatations ont été faites par plusieurs membres du carrefour. Première constatation, les demandes viennent plus souvent des scientifiques vers la foi que des théologiens vers les sciences. Deuxième constatation, l'enseignement des sciences est franchement dogmatique et scientiste dans l'enseignement secondaire et même dans l'enseignement supérieur. À la demande du président, des thèmes d'étude pour l'avenir ont été proposés, qui convergent vers les idées suivantes : la démarche de connaissance peut être vécue comme une rencontre, plus que sous la forme de l'appropriation d'un objet extérieur, plaqué du dehors. Cela est vrai pour la science comme c'est vrai pour la foi. Cela est vrai pour la dynamique de la recherche ; cette attitude permet également d'aborder la question du signe. À l'occasion du groupe *Templeton* qui rassemble des gens de diverses origines, il est apparu que les sciences pouvaient être un instrument pour le dialogue inter religieux.

Les pistes de réflexion suivantes ont été proposées :

- Etudier l'image que l'homme se fait de lui-même à partir des sciences. Cette image a fortement évolué au cours du temps, qu'en est-il actuellement ?
- L'humilité de la démarche de recherche scientifique, qui s'oppose au scientisme triomphant.
- La question du temps en théologie, car elle se pose de plusieurs manières.
- Pourquoi y a-t-il des constantes physiques universelles, pourquoi le génome est-il construit à partir de seulement quatre bases qu'on retrouve chez tous les vivants ?
- Enfin que faire pour l'enseignement des sciences et pour la catéchèse. Il est notamment prévu de donner un enseignement de philosophie dans les facultés des sciences : devons-nous y participer ou laisser cela à l'initiative des autorités officielles ?

Thierry Magnin complète le compte-rendu du rapporteur pour préciser les raisons de sa participation à l'activité de l'association *Templeton*. C'est une fondation américaine, protestante au départ, qui dispose de fonds importants pour promouvoir l'enseignement des rapports entre science et religion. Cette fondation et ses promoteurs s'intéressent maintenant à l'Europe. Ils ont organisé en janvier dernier, dans le cadre de l'UNESCO, quatre jours de rencontres entre trente-cinq scientifiques de toutes races, cultures, religieux ou non. Une suite de cette rencontre aura lieu à New York en juin. Le thème et l'intérêt de l'expérience résident dans la question posée, qui était la suivante : peut-on concilier, et comment, la science qu'on pratique avec la sagesse ou la tradition philosophique ou religieuse à laquelle on appartient ? Cette réflexion s'est progressivement traduite par une sorte de dialogue inter religieux ; en effet, ces tentatives de conciliation ou de non conciliation faisaient ressortir des éléments clés des traditions philosophiques ou religieuses des personnes, et il nous est apparu que cela pouvait être une voie parmi d'autres pour aborder le dialogue inter religieux. La réunion de juin à New York sera suivie par un compte-rendu en anglais dans le journal de Templeton qui paraîtra avant la fin de l'année civile.

Carrefour 5, présidé par Jean-Michel Maldamé, rapporteur: Jean Leroy.

Ce carrefour était composé de huit personnes dont deux femmes. Parmi eux, il y avait six scientifiques, un théologien et un ingénieur ex-chef d'entreprise qui est maintenant à la retraite et s'est engagé dans la théologie. La typologie des groupes représentés dans le carrefour peut se répartir en trois catégories :

La première catégorie comprend les groupes universitaires, généralement pluridisciplinaires, composés d'enseignants. Ces groupes ont un programme bien défini, s'étendant éventuellement sur plusieurs années, avec l'objectif d'aboutir à des publications de bonne qualité, pouvant servir pour certains enseignements.

La seconde catégorie est celle des groupes composés principalement de chercheurs qui se réunissent pour mettre en commun des questions qui les intéressent personnellement.

La troisième catégorie est constituée par les groupes en formation, à l'initiative de quelques pionniers.

Il y a trois centres appartenant à la première catégorie :

D'abord un groupe à Louvain, représenté par Marie-Claire Groessens-Van Dyck. Elle nous a parlé notamment du groupe *Synthèse* qui travaille sous l'impulsion de Jean Ladrière et Lucien Morren. Le groupe choisit un thème sur lequel le groupe travaille pendant douze séances à peu près trimestrielles, la période s'étendant ainsi sur trois années. Au début de chaque cycle, Jean Ladrière définit un canevas qui définit complètement la méthode de travail, avec un calendrier d'exposés etc. Les réunions donnent lieu à des publications et finalement à un rapport de synthèse.

A Toulouse, dans le cadre de l'Université catholique, Jean-Michel Maldamé, théologien et dominicain, anime un certain nombre de groupes. Il y a un groupe de recherche *Science et théologie* qui comprend dix membres permanents ; ce groupe se donne un projet et le travaille pendant trois ans, un peu comme à Louvain. Il existe en outre plusieurs actions plus ponctuelles, comme des conférences dans les grandes écoles (Sup-Aéro par exemple), mais ces actions sont limitées par manque de moyens. Jean-

Michel Maldamé espère avoir bientôt le renfort d'une autre personne qui pourrait l'aider pour les contacts avec les jeunes. Il y a en effet un problème de transition entre les générations, car la plupart de ceux qui travaillent dans ce domaine ont atteint « l'âge de la sagesse » et ont peu de contacts avec les jeunes. On peut encore toucher certains étudiants, mais dès que les gens sont lancés dans la carrière, qu'ils ont des responsabilités familiales et professionnelles, avec des horaires plus proches de cinquante que de trente-cinq heures, ils n'ont plus le temps de travailler dans des groupes de réflexion.

Dans l'environnement universitaire, on trouve aussi Michel Delsol à l'Université catholique de Lyon, il a écrit plusieurs livres. Il travaille actuellement avec un philosophe et un historien des sciences, en vue d'un ouvrage à paraître chez Vrin dans une collection sur Sciences, histoire et théologie.

Dans la deuxième catégorie de groupes, ceux qui n'ont pas de vocation à l'enseignement (théologique), on trouve l'*Association foi et culture scientifique* de Gif. On trouve également un groupe *Rationalité et foi*, situé à Orléans, qui était présenté dans notre carrefour par Dominique Panis. Ce groupe a démarré récemment, lancé par quatre scientifiques, quelques philosophes et d'autres personnes intéressées. Après un premier temps consacré à la prise de connaissance mutuelle, le groupe s'est lancé dans l'étude de l'encyclique *Foi et raison*. Ce groupe souhaite établir des contacts avec d'autres groupes similaires pour conforter leur démarche.

La dernière catégorie est représentée par Jean-Jacques Caubet, qui participe notamment à un "groupe Teilhard" et qui est aussi en relation avec le groupe *Béna*. J.-J.C. a écrit plusieurs livres, et il pense maintenant que : « la science arrive au contact de l'ontologie ». Il souhaite poursuivre une réflexion sur ce thème.

Voici les sujets qui pourraient donner lieu à des travaux communs. On a d'abord proposé l'embryologie, car c'est un domaine où les connaissances progressent rapidement et où des questions d'éthique aiguës se posent actuellement. Sur cela d'autres questions se greffent, par exemple

le rapport de l'animal à l'homme. On peut comprendre cette question dans le cadre de la filiation des espèces : l'homme est certes un animal mais il présente des singularités essentielles par rapport à toutes les autres espèces animales. Comment articuler cette filiation et ces différences ? Que peut-on répondre aux théories utilitaristes qui nient la valeur supérieure de tout être humain quel qu'il soit ? Quelle différence de valeur entre un fœtus humain et un fœtus animal ?

Il y avait aussi la question du cerveau et de l'esprit. Il y a la proposition de J.J Caubet d'introduire l'ontologie (c'est à dire la question de l'être) dans la discussion science/foi. Mais cette dernière proposition n'a pas rencontré d'écho dans le groupe.

Carrefour 6, présidé par Jean-Marie Breuvert, rapporteur : Michel Simon.

Ce carrefour comprenait sept personnes dont deux dames et cinq hommes, une théologienne, un théologien, deux scientifiques et trois philosophes.

Sept groupes étaient représentés, certaines personnes représentant plusieurs groupes. Il s'agit, d'une manière ou d'une autre, de groupes universitaires. Comment ces groupes se sont-ils constitués, à quoi répondent-ils ? Il y a plusieurs sources pour faire naître de tels groupes : à partir de questions qui se posent dans l'enseignement et la recherche ; à partir des questions posées par les différences culturelles entre les étudiants, des chinois, des musulmans, des libanais. Pour certains, il y a le désir de ne pas rester isolé dans leur foi ou dans leur profession. Pour d'autres, c'est le désir d'avoir un lieu pour mettre à jour leur culture scientifique ou bien une recherche de cohérence, dans le genre de ce qui était évoqué tout à l'heure à propos d'un langage universel ; même si cela est inatteignable, c'est un thème qui motive certains. Enfin, il peut y avoir le désir de témoigner vis à vis des étudiants.

Les échanges dans le carrefour se sont intéressés, en second point, aux évolutions des groupes qui existent depuis un certain temps, dans la mesure où on peut dégager des tendances communes. Le premier trait commun,

c'est l'importance reconnue à une réflexion épistémologique, même en théologie où elle avait disparu des programmes et où elle est finalement revenue. Dans les groupes scientifiques, le contact avec la philosophie des sciences, l'épistémologie en tant que réflexion critique sur la connaissance, a été une étape importante dans la prise de liberté par rapport à la connaissance scientifique ou même par rapport à la connaissance de foi. On peut noter une autre évolution remarquable des sujets d'intérêt depuis vingt ans. À cette époque on s'intéressait aux visions du monde et au choc des diverses conceptions, ensuite il y a eu une passion éthique, actuellement il semble y avoir un intérêt particulier pour les rapports entre la rationalité et l'existence humaine et croyante, voire une recherche sur les rapports entre rationalité et spiritualité, comme l'a fait le groupe de Gif sur Yvette.

Je serai bref sur les difficultés rencontrées dans les groupes, bien qu'elles soient nombreuses. Les questions que nous affrontons, que ce soit dans le domaine scientifique ou le domaine théologique, sont des questions complexes, ce qui est une première difficulté, mais il y a aussi la difficile pluridisciplinarité entre scientifiques, philosophes et théologiens. On en fait parfois la douloureuse expérience dans les malentendus qui apparaissent dans les groupes, à cause de concepts qui glissent d'une discipline à l'autre et qui ne sont pas compris de la même manière par tout le monde. Chacun interprète dans un univers mental qui n'est pas le même que celui de l'interlocuteur. Dans les rapports avec les étudiants, les aumôneries ou la catéchèse, on rencontre la difficulté de trouver un langage adéquat pour faire une bonne vulgarisation, pour être à la fois exact et compréhensible par tous.

Dans une réflexion finale, nous nous sommes demandés si l'importance de ces groupes n'est pas liée à la crise d'identité de l'homme occidental, dans laquelle la culture scientifique joue un rôle très important. Ce rôle est même devenu, pour certains de nos contemporains, un rôle exclusif. La science fait partie de notre identité et elle interroge l'identité croyante. Bultman avait proposé une démythologisation, pour retrouver la véritable signification des textes en les débarrassant de leur présentation mythologique. On se trouve là devant une question difficile, qui justifie

peut-être l'existence de nos groupes et cette rencontre que nous avons maintenant. Comment articuler la connaissance scientifique, l'existence comme homme et comme croyant et puis la foi, dans l'éclatement des références plurielles qui sont actuellement les nôtres. C'est là une relecture de ce que nous avons dit. Nous avons connu des grands moments dans ce carrefour, par exemple lorsque nous avons appris que le matérialisme dialectique était une conséquence nécessaire et déterministe de la théologie de St Thomas. Si vous voulez des précisions, demandez à Michel de Heulme : il vous expliquera. Et j'ai commis un péché d'envie quand j'ai entendu Clairette Karakash nous parler des groupes auxquels elle participe : Quand on a vu que dans la Suisse si proche, il y avait une telle facilité de travailler avec les autres disciplines, sans problèmes à l'intérieur de la même université, je me suis dit : « Quand même, il y en a qui ont de la chance de vivre de l'autre côté du Rhône ! ».

Célébration œcuménique du dimanche 1^{er} Avril 2001, "Sciences, Cultures et Foi"

Le dimanche matin, au milieu de la rencontre "Sciences, Cultures et Foi", une célébration œcuménique a rassemblé les participants dans la chapelle du Centre Alain de Boismenu.

La célébration s'est appuyée sur la lecture des textes du jour (5^{ème} dimanche de carême, année C). Chacun des moments était ponctué de chants : "Prenons la main que Dieu nous tend" (accueil et prière de pardon), "Sur les routes de l'Alliance" (prière universelle), "Tu es le Dieu des grands espaces" (envoi). La célébration avait été préparée par Bernard Michollet et Philippe Deterre.

Accueil : Nous avons fait le choix d'une célébration de la Parole ce matin, même si le groupe est constitué d'une majorité de catholiques romains. Cela peut paraître anormal. Mais nous avons voulu marquer clairement le caractère œcuménique de notre rencontre et que les disciplines de certaines Églises ne permettent pas encore de célébrer ensemble l'eucharistie. Cela peut sembler paradoxal en temps de Carême. Mais peut-être seulement en apparence : n'est-ce pas faire une démarche profonde de Carême que de nous laisser interpeller par le Christ sur la qualité de notre désir d'unité des Églises ? Et de notre volonté de faire cesser la division de ces Églises qui est un scandale permanent au cœur de l'humanité ?

Lecture : Phil. 3, 7-14 : "Il s'agit de connaître le Christ en qui Dieu me reconnaîtra comme juste... Je poursuis ma course..."

Prière de pardon : Seigneur, nous nous savons justifiés en Jésus-Christ.

Cela nous met dans la joie. Mais cette joie rend encore plus douloureuse notre incapacité de témoigner, dans l'unité, de cette Bonne Nouvelle. Alors, dans l'espérance nous nous tournons vers Toi, dans la foi, pour t'implorer de nous conduire sur le chemin de l'unité que tu veux pour les

disciples de ton Fils. Daigne ouvrir nos cœurs à ta volonté par ton Esprit de vie. Nous t'implorons par Jésus, le Christ, notre Seigneur qui vit et règne avec Toi et l'Esprit Saint pour les siècles des siècles.

Lecture : Isaïe 43, 16-21 : "Ne vous souvenez plus des jours d'autrefois... je vais faire passer une route dans le désert..."

Psaume : Ps. 125, v. 1-6 : "Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion..."

Évangile : Jn 8, 1-11 (Épisode de la femme adultère)

Prière universelle : Rassemblés en ce week-end de travail, nous connaissons notre responsabilité en ce monde. Réunis par ton Fils, Jésus le Christ, et en lui, Seigneur, nous intercédons pour tous nos frères et nos sœurs en humanité.

Prière N°1 :

Le texte de l'Évangile que nous avons médité nous invite à franchir les barrières que l'humanité élève entre ses membres pour rencontrer les personnes dans leur histoire. Nous sommes invités à pardonner et à accueillir le pardon qui recrée la vie. Et nous sommes invités à en tirer les conséquences dans nos vies. Seigneur, ouvre de nouveaux chemins d'alliance au cœur de notre humanité souvent déchirée par les conflits d'intérêts.

Prière N° 2 :

Scientifiques, philosophes ou théologiens, nous sommes réunis pour apporter notre contribution à une meilleure compréhension du monde. Notre travail de ce week-end s'inscrit sur fond de quête de sens et de bonheur par toute l'humanité. Nous ne pouvons nous abstraire de notre histoire, ni envisager nos travaux sans en percevoir l'impact dans la société. Seigneur, ouvre de nouveaux chemins d'alliance parmi les chercheurs de toutes disciplines.

Prière N° 3 :

Chrétiens de confessions différentes, notre travail et notre prière en commun sont une contribution modeste à la manifestation de l'unité des disciples du Christ dans le monde. Toutes les occasions de développer

des relations fraternelles sont, pour les Eglises, un signe supplémentaire de la solidarité qui les unit sur la face de la terre. Seigneur, ouvre de nouveaux chemins d'alliance entre nos Églises en faisant tomber les préjugés et en secouant leur inertie lorsqu'il s'agit de témoigner ensemble de l'unique Évangile.

Reprise de la Prière universelle :

Seigneur, nous te présentons nos frères et nos sœurs en humanité, dans leur quête, dans la réussite de leurs entreprises et dans la souffrance des injustices qu'ils peuvent subir, dans leur tiédeur à bâtir un monde plus solidaire et dans leur lutte pour changer la face de la terre. Accueille-les, accueille-nous, par Jésus le Christ, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles.

Notre Père...

Oraison : Seigneur, nous te rendons grâce pour la joie de te louer par la prière commune et le travail au service de nos frères et de nos sœurs. Nous t'implorons : permets que ce week-end porte des fruits de charité envers les autres et d'unité entre nos Eglises. Ouvre nos cœurs et nos esprits à l'espace de la vie que tu nous promets en Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Envoi : Chant :

"Tu es le Dieu des grands espaces et des larges horizons. Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'infini..."

Des projets coordonnés

Compte rendu des débats de la deuxième journée à Miribel

Bernard Michollet introduit les travaux de la seconde journée de la rencontre :

Nous allons maintenant partir de nouveau en carrefours pour discuter de la suite que nous voulons donner à la manifestation présente. Il doit être clair qu'aucun groupe ou association n'a vocation à fédérer tous les groupes ici présents. En particulier, l'Association Foi et Culture Scientifique de Gif a simplement fourni un support organisationnel, qui s'est avéré utile, en particulier parce qu'elle est la seule à disposer d'un statut juridique indépendant.

Je vous propose de répondre aux questions suivantes :

- Souhaitons-nous que les groupes ou personnes travaillant dans les champs débattus ici, soient fédérés dans une association régie par la loi de 1901 sur les associations ?
- Souhaitons-nous simplement qu'il y ait une coordination de ces groupes et de ces personnes, sans qu'il y ait une structure juridique formelle ?

Si vous répondez non à ces deux questions, on en restera là, mais si vous répondez oui à l'une ou l'autre de ces questions, il faudra se prononcer sur une procédure. Il est évident que nous ne pourrons pas immédiatement mettre sur pied quelque chose de très complet, mais par contre il faudra que cet après midi nous établissions une petite équipe, représentant les différentes régions francophones, en charge de préparer cette instance coordinatrice ou fédérative pour que dans un an ou deux ans elle soit clairement mise sur pied.

Nous ferons la synthèse de vos propositions pendant l'assemblée générale de cet après-midi.

Hier soir nous avons relevé la diversité des types de groupe travaillant dans ces champs, la variété des recherches et la variété des centres d'intérêt. Alors que proposer qui puisse tenir compte de cette diversité ? Il

serait donc souhaitable que vous discutiez dans les carrefours s'il faut avancer vers une typologie plus précise des groupes, et d'autre part s'il faut établir une liste de tous les groupes existants, de façon que nous puissions en décider aussi cet après midi.

La question a également été posée de l'opportunité d'une suite à donner à cette journée dans le cadre francophone. Si oui, il faudrait proposer quelques thèmes à travailler en vue d'un colloque, ainsi que des pistes pour l'équipe de préparation.

A la suite de cette invitation de Bernard Michollet, plusieurs participants interviennent pour citer diverses fédérations existantes :

Marie-Claire Groessens-Van Dyck mentionne l'action du Secrétariat International des Questions Scientifiques (SIQS) qui est une émanation du Mouvement international des Intellectuels Catholiques (MIIC), qui lui-même est une branche de Pax Romana. Lucien Morren a été longtemps président du SIQS ; il a rédigé une note pour le fascicule de présentation des groupes à notre réunion. *Dominique Grésillon* a suivi le dernier congrès du SIQS, il remarque que cet organisme permet la rencontre des intellectuels des pays en développement et une réflexion de nature socio-économique. Les thèmes de recherche qui sont menés dans les groupes représentés à la rencontre de Miribel ne semblent pas présents au SIQS.

Bernard Michollet parle de l'ESSSAT (European Society for the Study of Science and Theology). Il est membre du conseil, représentant les Français, succédant à Xavier Sallantin. Cette société a été créée sous l'impulsion de personnalités de l'Europe du Nord, pour organiser des échanges sous forme de congrès, à l'image de ce qui se fait aux USA. Ces colloques ont lieu tous les deux ans, successivement dans les différents pays d'Europe. Le dernier s'est tenu l'an dernier à Lyon, sur proposition de l'Université catholique de Lyon. Ce rassemblement a été un déclic pour nous en réveillant une vie qui restait latente sur le plan francophone. Les membres peuvent être des individualités ou des institutions. Ils ne sont pas très nombreux, deux cents environ, parce qu'il y a une volonté de tenue universitaire, se démarquant

ainsi des groupes américains type Templeton qui se donnent une vocation plus large, trop diront certains.

Xavier Sallantin ajoute que les fondateurs de l'ESSSAT ont toujours eu une attitude très ouverte vers les autres religions et les agnostiques, mais qu'ils ont absolument tenu à garder la société dans l'objectif « science et théologie » en rejetant les dérives vers d'autres sujets comme la culture ou les religions.

Les rapports ci-dessous sont les comptes rendus des carrefours de la seconde journée et présentés en séance plénière le dimanche.

Carrefour n°1, présidé par Bernard Michollet, rapporteur : Jean-Marc Flesselles.

Deux aspirations sont apparues chez les participants de ce carrefour : d'une part, pour faire un travail en commun sur un ou des thèmes communs, d'autre part, pour développer une connaissance réciproque des travaux faits dans les différents groupes.

Pour ce qui est de l'organisation de cette concertation, la quasi-unanimité s'est prononcée pour une organisation légère et souple. Plutôt une coordination qu'une fédération. Nous avons même envisagé une coordination à deux étages avec un étage local ou régional regroupant une masse suffisante. Le découpage pourrait être par exemple, Lyon-Grenoble, la Suisse, la région parisienne, le sud-ouest, le nord et la Belgique. Il y aurait pour chaque région un interlocuteur local, et la coordination d'ensemble pourrait être formée par la réunion de ces interlocuteurs locaux. Ceci permettrait de mieux prendre en compte tous les groupes ou personnes intéressés.

Pour ce qui est de la typologie des groupes, on remarque des désirs et des aspirations qui sont différents. Certains groupes souhaitent faire un travail de nature fondamentale, universitaire, de recherche ; d'autres ont des objectifs

qui se rapprochent de la pastorale. On voit que les méthodes de travail, les objectifs, les thèmes ne sont pas les mêmes.

Pour ce qui est du projet d'un éventuel colloque et des thèmes de travail :

Le principe d'un colloque a été reconnu comme utile, mais à condition qu'il se fasse autour d'un thème. Il ne s'agirait plus simplement de se rencontrer comme nous le faisons ici, mais d'apporter une contribution à un contenu précis. Cependant il ne nous a pas semblé possible de dégager tout de suite un thème à proposer, et qu'il fallait attendre un certain mûrissement. Dans cette attente, quelques idées peuvent déjà être avancées :

- la notion de limite en connaissance, en théologie et en science et plus spécifiquement en mécanique quantique.
- la notion de certitude et de conviction en théologie ou en science, plus spécifiquement en physique.
- le langage comme médiation nécessaire aussi bien en théologie qu'en science, plus spécifiquement en physique.
- l'analyse d'un langage spécifique adapté aux praticiens des sciences appliquées, ingénieurs et techniciens en contrepoint du langage des chercheurs.
- l'analyse de la philosophie sous-jacente à l'enseignement des sciences dans le système scolaire et éducatif français et plus généralement francophone.
- comment comprendre la résurrection, en parler, l'exprimer dans les mots et la culture scientifique d'aujourd'hui.

Carrefour n°2, présidé par François Euvé, rapporteur : Dominique Grésillon.

Un échange intéressant s'est développé autour de l'utilité d'une structure de coordination. Finalement la majorité a déclaré sa préférence pour une structure légère qui pourrait nous rassembler autour d'un projet de colloque. La forme précise de celui-ci n'a pas été définie. Il y a un souci de convergence entre nous tous, mais pas de proposition précise sur le mode opératoire. Les participants de ce carrefour se rallieront aux propositions qui pourront être faites par les autres groupes. Nous faisons cependant la

recommandation suivante : en attendant que des structures d'échange soient mises en place, que les groupes pratiquent l'invitation mutuelle.

Carrefour n°3, présidé par Philippe Deterre, rapporteur : Bernard Lamotte.

L'unanimité s'est prononcée pour une structure légère de coordination, avec les moyens correspondants, tel qu'un bulletin de liaison sur internet. Ce qui compte d'abord, c'est une visibilité interne, la visibilité externe n'étant pas à négliger, mais venant dans un deuxième temps.

En ce qui concerne l'équipe de coordination, le carrefour recommande que celle-ci soit composée de personnes motivées, qu'elle soit de caractère plurinationale, que les membres viennent de plusieurs associations et autant que possible, de plusieurs origines professionnelles. Un point particulier a été soulevé par nos amis genevois, qui nous font remarquer que leur champ d'activité est *science et théologie*, qui se distingue du titre de notre rencontre *Sciences, Cultures et Foi*. En effet, la théologie fait partie des disciplines d'une université comme la leur, alors qu'il n'en est pas de même de la foi qui relève de la liberté de conscience de chacun.

Trois thèmes ont été proposés :

- Faire et penser la science, tout particulièrement au regard des rapports science et société : quoi de neuf à ce sujet ?
- Réfléchir aux fractures de nos savoirs et à la mouvance de nos convictions et certitudes. Ici, le mot important est "fractures", il renvoie aux relations entre nous et les nouvelles générations.
- Quelle est la place aujourd'hui de l'anthropocentrisme, n'est il plus de mise ? Cette question devrait être abordée sous différents aspects.

Carrefour n°4, présidé par Robert Pléty, rapporteur : Martin Pochon.

La première préoccupation de nos échanges a été d'établir une communication entre les différents groupes que nous représentons ici. Nous

avons en effet pris conscience de la diversité et de la richesse de ces groupes. Nous avons donc le désir de développer une communication et une connaissance mutuelle. Un moyen opérationnel est de partir de ce qui existe, notamment de la revue *Connaître*. Celle-ci est appréciée d'un certain nombre de participants ; elle pourrait peut-être servir à une communication plus large entre les groupes. D'une manière générale, pour améliorer la communication, on a proposé de différencier deux registres. D'une part le registre des articles (mises au point techniques et réflexions de fond). Et d'autre part le registre de l'échange entre les groupes qui pourrait constituer une nouvelle partie de la revue.

Le carrefour propose à la revue *Connaître* d'accueillir des articles venant d'autres groupes. Qu'elle veille à la clarté tout en respectant la diversité des langages des groupes et des disciplines. Pour cela il faudra qu'un comité de lecture aide les auteurs à utiliser un langage accessible à la majorité des lecteurs. Il faudrait aussi que chaque article soit accompagné d'un argument qui le présente et qui permette à un lecteur pressé de décider s'il va lire cet article ou non. On remplit ainsi le premier registre de communication, en utilisant une revue qui accepterait d'héberger des articles de diverses provenances et qui servirait de lien. La revue ainsi élargie pourrait en outre servir d'organe de communication *ad extra*, par exemple vis à vis de l'ESSSAT.

Le deuxième registre est celui de la communication de nouvelles. Pour cela nous avons pensé qu'il serait bien de communiquer par internet pour ne pas alourdir la revue. On enverrait sous le mode courrier des nouvelles brèves, mais en passant par un coordonnateur qui se chargerait de diffuser à tout le monde.

Pour ce qui est du projet de colloque, nous avons pensé qu'une fréquence annuelle serait trop lourde, mais qu'il serait peut-être intéressant d'alterner avec l'ESSSAT.

Quant aux thèmes, nous en avons évoqué un bon nombre. Parmi eux, il en est un qui revient de manière récurrente : c'est celui de "la place du sujet (ou de la personne) en science et en théologie". Ce thème débouche à son tour

sur la place de l'expérience en science et en théologie. Il faudrait distinguer entre expérience du sujet et expérience subjective, puisque souvent la subjectivité est disqualifiée.

Carrefour n°5, présidé par Jean-Michel Maldamé, rapporteur : Jean Leroy.

Notre réflexion converge bien vers les recommandations qui se sont déjà exprimées, puisque notamment nous nous sommes prononcés pour une structure légère coordonnée par quelques personnes. Nous avons également discuté de l'opportunité de rattacher cette coordination à une structure plus large comme le SIQS, mais la réponse a été plutôt négative. Par contre il nous a paru important de se mettre dans le sillage de l'ESSSAT, sans pour autant faire un rattachement formel, car cela impliquerait l'existence d'une structure formelle regroupant tous les groupes et il semble que personne ne veuille cela. Pour créer ce lien, on pourrait veiller à ce que le délégué français à l'ESSSAT soit membre du comité de coordination proposé par les autres carrefours.

Nous étions d'accord pour l'organisation périodique de colloques : une fréquence de tous les deux ans, en alternance avec ceux de l'ESSSAT, nous a paru une bonne solution.

Un bon nombre de thèmes de réflexion ont été suggérés. Nous avons plus longuement développé l'un d'eux, la réflexion sur le statut de l'embryon. Ce sujet peut être envisagé sous de nombreux aspects : l'amélioration des connaissances, les applications médicales ou pharmaceutiques, qui soulèvent des questions éthiques très délicates. Une fois que l'inventaire des connaissances actuelles aura été réalisé, on pourrait mettre les différents aspects de ces développements scientifiques en perspective par rapport à différents courants théologiques ou philosophiques.

Un autre thème a été proposé par les Giffois qui comptent l'entreprendre cette année. C'est le thème de la résurrection ; il s'agit de repenser ce point central de notre foi à la lumière des connaissances actuelles sur la matière, sur le corps et sur l'anthropologie. A partir de là on peut tenter de renouveler

notre langage sur la résurrection. Ce projet n'a pas eu beaucoup d'écho parce qu'il a été perçu comme trop difficile.

On a aussi évoqué le thème du rapport homme/animal. Celui-ci rejoint la question de l'anthropocentrisme mentionnée par d'autres groupes.

Carrefour n°6, présidé par Jean-Marie Breuvert, rapporteur : Michel Simon.

La synthèse de ce carrefour est difficile à faire car nous étions en désaccord sur de multiples points : les finalités, l'organisation, la représentativité (faut-il que celle-ci soit établie sur la base des personnes ou des groupes), le but et le contenu de notre prochaine rencontre, et sur ce qu'il convient de faire d'ici là !

Je vous donne donc le plus petit dénominateur commun du groupe sur l'avenir : Nous nous prononçons pour une structure légère de coordination et surtout pas pour une association. Sachant qu'il ne faut pas surcharger la structure de coordination, celle-ci doit permettre de relier les groupes sans exclure ni les individus ni les incroyants. Elle doit permettre les échanges d'informations entre les groupes, une mise à disposition des travaux et une communication des initiatives des uns et des autres. Son rôle pourrait être d'infléchir certains travaux pour les faire converger vers un but commun. Elle projetterait une réunion tous les deux ans en alternance avec l'ESSSAT à laquelle il ne faut pas faire concurrence. Elle pourrait s'appuyer sur la logistique existante, notamment l'association de Gif-sur-Yvette. Le secrétariat pourrait utiliser internet de manière astucieuse (mais on n'a pas pu dire ce qui serait astucieux, ni ce qui ne le serait pas), sans toutefois aller jusqu'à faire un site propre et autonome. Enfin, il y aurait un bureau !

Nous avons suggéré six thèmes de réflexion :

- la question du langage et des langages
- les différents aspects de l'expérience : expérience scientifique, expérience croyante, expérience artistique
- qu'est-ce que la créativité ?
- quelle est la différence et la relation entre l'animal et l'homme ?

- le cerveau et l'esprit
- les sciences de la nature et les sciences de l'homme.

Les propositions en débat

(Discussion en assemblée plénière)

Philippe Deterre : Il semble que, même en prenant le plus petit dénominateur commun à l'ensemble des six carrefours, nous nous prononçons pour la mise en place d'une structure légère de coordination. On doit donc retenir ce point comme acquis. Il nous faut maintenant débattre de la composition et du rôle de cette structure.

Un premier rôle envisagé était de préparer une rencontre thématique dans deux ans, en alternance avec celle de l'ESSSAT. Y a-t-il des interventions sur ce point ? (une réponse dans la salle suggère d'aborder en premier ce qui doit être fait tout de suite).

Je propose de mettre au débat la proposition du carrefour n°4 présentée par Martin Pochon. La communication entre nous se ferait de deux manières :

- des articles de fond et des communications qui seraient transmises à la revue *Connaître*, qui existe déjà, et qui serait sous la responsabilité d'un comité de rédaction éventuellement élargi.
- des nouvelles sous forme d'un forum transmises à tous sous format électronique. Compte tenu du débat que nous avons déjà eu sur la communication par internet, il faudrait que ces nouvelles soient envoyées à un coordinateur qui les répercuterait tous les 2 ou 3 mois à l'ensemble des groupes ou personnes intéressées, selon une liste cachée. On peut demander à être inscrit sur la liste, mais on ne peut pas l'obtenir par ce moyen là. Par contre ceux qui sont d'accord pour que leur adresse soit communiquée aux autres peuvent l'inscrire sur la feuille qui circule actuellement.

Jean-Marc Flesselles : Je voudrais mentionner qu'il y a déjà dans *Connaître* deux parties, la première est composée d'articles et la seconde de nouvelles qui sont essentiellement des comptes rendus d'actions ou de rencontres faites par les membres de notre association. Nous pouvons également élargir cette

partie : elle n'a pas le même rôle que celui d'échange des nouvelles brèves et rapides, mais elle offre un moyen de donner des comptes rendus d'interventions dans différents colloques ou associations. C'est la rubrique "Forum" ; elle est également ouverte. Je voudrais aussi rappeler que Philippe Auroy, qui est le fondateur de la revue, avait indiqué dans l'éditorial du premier numéro (aujourd'hui épuisé) que l'idée première à la fondation de *Connaître* était d'offrir un organe d'expression aux groupes francophones de réflexion sur les sujets dont nous débattons ici.

Philippe Deterre : Tu es donc d'accord pour que la revue *Connaître* soit utilisée par l'ensemble des groupes pour transmettre des communications de fond. Il y a deux conséquences : d'abord les participants qui veulent profiter de cette possibilité doivent s'abonner ; ensuite, le comité de rédaction de *Connaître* devra être élargi. Cette seconde conséquence est-elle envisageable ?

Jean-Marc Flesselles : Dans ce cadre, cela paraît souhaitable. Cependant je n'ai pas mandat pour donner aujourd'hui une réponse définitive à cette question, car la décision doit être prise par le comité de rédaction et par l'association FCS. Je ne vois pas de raisons qui empêcheraient une réponse favorable. Il faudra établir de manière précise les relations entre l'association et la revue, et constituer ce comité de lecture.

François Douchin : Le comité de lecture doit veiller non seulement à la clarté des propos, mais tenir compte du fait que beaucoup d'entre nous, à force de se frotter à des philosophes et des théologiens, ont acquis un langage et une pensée atypique dans le monde scientifique et risquent de ne plus être compris par lui, si on n'y prend pas garde.

Philippe Deterre : L'accord sur la communication par la revue *Connaître* élargie, peut donc être considéré comme acquis. Examinons maintenant la proposition d'échanger des nouvelles brèves via internet, ces échanges pouvant éventuellement comporter les résumés des articles de *Connaître*.

Diverses interventions dans la salle appellent à prendre en charge les nouvelles tâches qui viennent d'être définies. Elles demandent également

que la fréquence des nouvelles soit plus grande que les parutions de *Connaître* (tous les 6 mois).

Philippe Deterre: J'accepte d'être le correspondant qui pourrait recevoir des messages sur une boîte aux lettres électronique et les retransmettre tous les 2 à 3 mois à une liste cachée de destinataires qui l'auront demandé.

Quelqu'un : La logique d'internet n'est pas d'envoyer un message tous les trois mois mais de réagir beaucoup plus rapidement. Il y a un exemple, c'est les comptes rendus des réunions de Gif sur Yvette, que je trouve tout à fait intéressants, mais qui arrivent souvent assez tard ce qui rend difficile de se rendre à la réunion suivante. Si l'information était disponible sur internet, cela changerait complètement la donne. On peut épargner par internet les contraintes des documents papiers et de la poste.

Jean Leroy : Il est vrai que la rédaction des comptes rendus est une charge appréciable et que cela prend un certain temps, mais la diffusion est déjà faite par internet à tous les participants qui ont une adresse électronique, et même à d'autres personnes qui l'ont demandé. Pour ce qui est des dates de réunion, elles sont définies une fois pour toutes au mois de septembre de chaque année et se trouvent dans le compte rendu de cette réunion. Toutes les personnes qui reçoivent ce document sont au courant de nos dates de réunion. Il est vrai qu'elles n'ont pas pour autant l'ordre du jour de ces réunions, car bien souvent cela n'est défini qu'à la réunion précédente.

Philippe Rio : Je propose mes services, sur le plan technique uniquement, pour mettre à disposition un serveur. C'est un modérateur qui devra gérer ce réseau. On envoie le courrier au modérateur ; si celui-ci le juge opportun, il diffuse ce courrier à la liste donnée. Il y aurait aussi un archivage accessible via le Web. Je peux me charger techniquement de faire tourner cela.

Plusieurs interventions dans la salle s'attachent à préciser la nature, le contenu de cet archivage et les conditions d'accès. La proposition d'archiver sur un site en accès libre les comptes rendus des réunions de Gif est refusée par le bureau de l'association, car ces comptes rendus sont des documents de travail ; dans un état non élaboré, ils risquent d'être mal interprétés hors de leur contexte. Cependant ces comptes rendus peuvent être envoyés par

courriel individuellement à toute personne qui en fait la demande au secrétaire de l'association.

Jean-Marc Flesselles : Notre carrefour a suggéré de n'archiver sur internet qu'une page, à l'initiative de chaque coordonnateur régional. Cette page indiquerait l'identité et les coordonnées des groupes existant dans la région, avec un contenu informatif minimum et des mots-clés bien choisis.

Quelqu'un fait remarquer que tout le monde n'a pas de connexion internet, et il propose que les pages d'information dont on vient de parler soit diffusées par la poste à une liste de gens qui se seraient déclarés intéressés.

Thierry Magnin : Au hasard des contacts on rencontre des personnes qui parfois se réunissent à quelques-unes pour discuter de sujets qui rentrent dans notre perspective, mais n'ont pas connaissance de l'existence de notre circuit. Quel moyen ont-ils d'y entrer ?

Philippe Deterre : Il y a deux moyens, d'abord comme j'ai accepté le rôle de coordonnateur des échanges, vous pouvez utiliser mon adresse internet : **deterre@club-internet.fr**. D'autre part si vous voulez savoir ce qui se passe ailleurs, vous pouvez vous abonner à *Connaître*, 91 av. du Général Leclerc, 91190 GIF sur YVETTE. L'adresse du site d'archivage sera indiquée au bas de chaque courriel.

Bernard Saugier : Quelle information convient-il de donner à nos évêques ? Et qui seront les coordonnateurs régionaux dont il a été question tout à l'heure ?

Philippe Deterre : Le secrétariat de l'épiscopat français a été mis au courant de notre réunion d'aujourd'hui.

On en vient à la deuxième partie de notre réunion qui porte sur le rôle et la composition de l'équipe de coordination. L'un de ses rôles serait de préparer un colloque thématique qui aurait lieu dans deux ans, et en alternance avec celui de l'ESSSAT, c'était la proposition faite dans deux carrefours. La proposition était dans le sens d'une équipe de type régional, sommes-nous d'accord sur ce point ?

Christoph Theobald : Pour être efficace, il ne faut pas que l'équipe soit trop nombreuse. Quel serait le nombre idéal ? Si on prend le découpage régional déjà évoqué, on aboutit à six ou sept personnes, n'est-ce pas trop ?

Bernard Michollet : Si on prend une équipe de deux ou trois personnes, on aboutit nécessairement à un système centralisé, alors que si on veut que l'équipe ait également pour rôle de favoriser les contacts locaux, il faut une demi-douzaine de personnes. Parmi celles-ci, il faut que l'une soit en charge de réunir les autres quand cela est nécessaire. L'intérêt d'une représentation décentralisée est d'avoir une information plus régulière venant de partout. De même pour dégager des thèmes de colloque pertinents il vaut mieux une équipe de plus de deux ou trois, avec une certaine diversité.

Jean-Marie Brevart : La même personne peut représenter le Nord et la Belgique, car nous travaillons régulièrement avec Louvain.

Quelqu'un : Par contre la Suisse a des aspects propres, ne serait-ce qu'à cause de son caractère réformé.

Conclusions :

L'assemblée a donc décidé la création d'une structure de coordination, définit la composition de cette structure et les moyens de communication associés. Ces conclusions sont rassemblées dans un communiqué émis par Bernard MICHOLLET et Philippe DETERRE en Mai 2001, et reprises dans l'encadré ci-dessous.

On a abordé aussi le problème du financement de cette organisation ; il est décidé que dans un premier temps les charges de l'équipe de coordination seront supportées par l'*Association Foi et culture scientifique*, et qu'en échange, il est demandé aux bonnes volontés de souscrire l'abonnement de soutien (120 F) à la revue *Connaître*.

Sur le thème d'un colloque futur, un certain nombre de propositions ont émergé pendant cette rencontre. Il est souhaitable que leurs auteurs rédigent quelques lignes de présentation et les communiquent à l'équipe de coordination. Au sujet du lieu de ce colloque, Lyon, « capitale des Gaules » réunit beaucoup de suffrages, par sa position centrale et par la qualité de

l'accueil à Miribel, cependant la capacité d'hébergement de ce lieu ne permettrait pas un rassemblement de plus de 50 personnes, ce qui risque d'être insuffisant.

Lancement du réseau "Blaise Pascal"

La rencontre des groupes francophones "Sciences, Cultures et Foi" à Lyon (31 mars – 1^{er} avril 2001) a confié à Bernard MICHOLLET et Philippe DETERRE de rédiger les conclusions. Celles-ci s'expriment par le lancement d'un "réseau" rassemblant les caractéristiques suivantes :

1. Création d'une structure de coordination légère

Objectifs de cette structure :

Favoriser l'échange d'information entre les groupes

Préparer une rencontre dans deux ans, en alternance avec le congrès de l'ESSSAT (Nijmegen, 19-24 mars 2002, www.esssat.org)

Cette structure devient l'interface française, voir francophone, avec l'ESSSAT, avec Bernard Michollet comme représentant.

2. L'équipe de coordination est constituée sur un principe de représentation régionale :

Belgique et Nord : Marie-Claire GROESSENS VAN DYCK

Grand-Ouest (et aspects techniques) : Philippe RIO

Lyon, Grenoble, St-Etienne : Bernard MICHOLLET

Paris, Centre : Dominique GRESILLON

Sud-Ouest, Midi, Pyrénées : Jean-Michel MALDAMÉ

Suisse : Yves KLOPFENSTEIN

Modérateur de la diffusion : Philippe DETERRE

3. Deux moyens de communication

a) *Forme électronique*

Liste archivée de nouvelles brèves, avec Philippe Deterre comme modérateur. Les nouvelles qu'on souhaite diffuser doivent être adressées à Ph.Deterre (deterre@club-internet.fr). L'ensemble des adresses n'est pas mis dans le domaine public. Pour être mis sur la liste de diffusion, il suffit de le demander en envoyant un courriel à rbp@philnet.org

b) *Forme papier*

Des articles de fond et des nouvelles des groupes pourront être diffusés dans "Connaître" de l'AFCS.

Le comité de rédaction sera élargi. Ce comité reste maître d'œuvre de la matière publiée. L'équipe de coordination ci-dessus est responsable de la mise en œuvre des orientations prises. Par consensus entre les membres de l'équipe de coordination, la coordination a pris le nom de "réseau Blaise Pascal", d'où l'adresse électronique (rbp).

Présentation de vingt groupes participants de la rencontre de Miribel 2001

Méthodes, objectifs, contacts.

Les notices de présentation ci-dessous ont été constituées par Maryvonne Legros à la demande de la rédaction de *Connaître* à partir des fiches préparées par chacun des groupes et remises aussitôt avant la rencontre de Miribel. Les notices ont adopté un format uniforme. L'ordre de présentation est arbitraire : il s'agit ici de l'ordre alphabétique de la ville où siège le groupe.

Le Centre BENA : un chantier de la fécondation mutuelle entre Science et Théologie

Le centre Béna a été fondé en 1970 à l'initiative d'un groupe de chercheurs chrétiens animé par Xavier Sallantin, pour étudier la relation entre science et théologie, et analyser les apports des acquis de la science dans l'intelligence de la foi.

Il s'agit d'un centre de rencontres entre scientifiques et théologiens, réunis en une association de 800 membres, avec réseau international de correspondants sur un site Internet.

Ses travaux initiaux ont constitué en une mise à jour de la pensée de Teilhard de Chardin, sous l'axe d'une analyse des apports des travaux sur la science du temps dans la compréhension de l'histoire du salut.

Travaux actuels : Les recherches se poursuivent selon la même optique en considérant maintenant les apports des nouvelles « Sciences de la Force ». La réflexion tire son origine des connaissances récentes de la cosmophysique sur la singularité initiale de l'univers et l'adéquation du calibrage défini par les constantes universelles d'une part, et, d'autre part, de la numérisation naturelle du réel qu'exploite l'informatique digitale. Le but de ce travail est de repenser, à la lumière de la nouvelle conceptualisation de

la Force, le problème de l'efficacité de la Grâce en tant que Force Divine à l'œuvre dans cette création.

Centre Béna, 66760 Entveitg.

Contact : <http://www.bena.org>

Mission de France : Réseau Science, pratique, foi et société

Le réseau *Science, pratique, foi et société* est un groupe de réflexion fondé en 1996 à l'initiative de Philippe Deterre, prêtre de la Mission de France et chercheur en biologie, sur la base de l'interrogation : « Comment être chercheur et croyant ? ». Les objectifs de l'atelier de réflexion sont :

- 1- de considérer la manière concrète dont le métier de chercheur se pratique aujourd'hui,
- 2- de s'écouter pour répertorier les questions qui se posent (et celles qui ne se posent plus),
- 3- de repérer les questions théologiques soulevées,
- 4- risquer quelques propositions.

Il s'agit d'un réseau échangeant principalement ses discussions et informations par courriel (courrier électronique), ce qui donne à chacun une grande liberté de participation selon ses possibilités pratiques. Cependant, des réunions de groupe existent aussi en Ile de France, à Rennes, à Brest...

Les réflexions portent essentiellement sur les problèmes liés au métier de chercheur, et le thème de la responsabilité des chercheurs a été particulièrement étudié.

La production a surtout consisté jusqu'à maintenant en des articles pour la revue de la Mission de France : *La lettre aux communautés*, Mission de France, BP101, 94170 Le Perreux-sur-Marne.

Contact : Philippe Deterre 5 rue d'Estienne d'Orves, 91000 EVRY
deterre@club-internet.fr

Association des scientifiques chrétiens

L'association des scientifiques chrétiens a été créée en 1998 pour

l'étude des relations entre science et foi, pour l'approfondissement de la foi de ses membres, et pour pouvoir parler, si besoin est, en tant que scientifiques chrétiens. L'association a organisé deux colloques : en janvier 1999 sur le thème « L'interprétation en science et dans l'Écriture », pour montrer comment de nombreux conflits entre scientifiques et gens d'Église ont été provoqués par des interprétations abusives, et en janvier 2000, sur le thème « Science et éthique », et a assuré le relais français du jubilé du monde de la recherche et de la science, à la demande du cardinal Poupard. Les colloques sont publiés dans le bulletin *Réflexions Chrétiennes*.

Projets pour l'année 2001-2002 : une messe de rentrée (début novembre), un colloque sur le thème : « Science et société, responsabilité des scientifiques » ; travail de réflexion sur « hasard et création ».

Contact :

Jacques Arsac, 11 rue Robert Marchand, 92260 Fontenay-aux-roses

Groupe Interface

Le groupe Interface, dont les premiers travaux remontent à 1992, est un groupe de travail universitaire de la Faculté de théologie de Genève. Il s'agit d'un groupe de réflexion interdisciplinaire entre théologiens et physiciens analysant leurs processus d'analyse respectifs dans chacun de leurs domaines.

Les réflexions du groupe Interface sont diffusées au cours de conférences et de colloques, et par des publications internes de la Faculté de Théologie de Genève.

Travaux publiés : Expiation, Relativité et Résurrection (1992) ; Esprit scientifique et démarche théologique (1995) ; L'espace et le temps dans la théologie systématique (1995) ; Le temps (1999).

Travaux actuels : Interprétation de la limite de la connaissance en théologie et dans la physique de Niels Bohr ; Notion de certitude et de conviction dans le processus d'élaboration et de construction de la recherche en physique et en théologie ; Notion d'interprétation comme articulation des langages

théologiques et physiques.

Contact : Groupe Interface. Faculté de théologie. 3 place de l'Université.
1211 Genève 4.

Association « Foi et Culture Scientifique »

L'association Foi et Culture scientifique, créée officiellement en 1991, a succédé à un groupe de réflexion né en 1985, à l'initiative de membres scientifiques de la communauté chrétienne de Gif-sur-Yvette, pour réfléchir au sens profond de leur recherche, et aux rapports entre la foi et la culture scientifique. L'association regroupe des professeurs, étudiants, chercheurs, ingénieurs en physique, chimie, biologie et médecine de plusieurs départements de la région parisienne, auxquels se sont joints des théologiens, notamment du centre Sèvres.

L'association organise un séminaire mensuel, préparé par un membre ou un invité, sur un thème défini pour l'année. La plupart des travaux sont repris et publiés, après mûrissement, dans la revue *Connaitre*. L'association contribue aussi à la vie de l'Eglise catholique, en particulier dans les manifestations et les instances du diocèse d'Évry.

Thèmes des réflexions conduites au cours des dernières années : le déterminisme et la liberté ; éthique et science ; la Vérité ; Spiritualité et rationalité ; Finalité et donation de sens.

Travail actuel : La Résurrection.

Contact : Association « Foi et Culture Scientifique »,

91 Avenue du Général Leclerc, 91190 Gif-sur-Yvette.

j-l.leroy@wanadoo.fr

Groupe « Penser et croire »

Le groupe « penser et croire », créé en 1991 à l'initiative du Père G. Martelet, est un groupe de travail d'une dizaine de membres (informaticiens, médecins-chercheurs, philosophes, ingénieurs-mathématiciens) se réunissant cinq fois par an, pour une demi-journée. Son origine a été l'inquiétude ressentie, en cette fin du vingtième siècle,

notamment par des informaticiens, au sujet de la capacité des hommes, scientifiques en particulier, de s'approprier une pensée théologique qui ne semblait guère tenir compte des nouvelles façons de questionner l'intelligence du « réel » apparues dans la deuxième partie du siècle. Il s'agit donc d'une réflexion fondamentale sur les transformations qu'ont apportées, au cours de l'histoire, et qu'apportent maintenant les acquisitions culturelles (et en particulier scientifiques) à la conception que l'homme se fait de lui-même et de sa foi. Ce travail de redéfinition des termes « penser » et « croire » est en fait un travail d'acculturation réciproque des différents membres du groupe. Il aboutit à la production, à seul usage interne, des comptes rendus des débats de chaque séance.

Contact : Michel de Heaulme, 61 rue de Chalais, 94240 L'Hay les Roses.

Groupe « Chaos et fractales dans les sciences du vivant »

Le groupe *Chaos et fractales dans les sciences du vivant*, créé en 1997, est un groupe universitaire d'études interdisciplinaires de la Faculté libre de Médecine de Lille. Il est composé de cliniciens et de scientifiques travaillant, avec un philosophe et un théologien, à une étude critique des techniques d'enregistrement et d'analyse des électro-encéphalogrammes (EEG). Face à la complexité du système nerveux central, seules des méthodes d'analyse non-linéaires issues de la théorie du chaos peuvent permettre d'utiliser l'EEG pour évaluer le rôle des fonctions supérieures (états de conscience) sur les phénomènes élémentaires. Outre son intérêt médical pratique (prédiction de la survenue de crises d'épilepsie), l'analyse non-linéaire de l'EEG permet de développer des réflexions sur la nature de la conscience et ses relations au cerveau à partir des concepts de temporalité, de complexité et de forme réservés jusqu'à présent au domaine philosophique.

Contact : Philippe Gallois, Faculté libre de Médecine, 56 rue du Port, 59046 Lille Cedex

phillipe.gallois@flm.fulp.asso .fr

Groupe Science et Théologie

Le groupe Science et Théologie est un groupe universitaire de la Faculté de Théologie de l'Université catholique de Lille créé, il y a une dizaine d'années, par Thierry Magnin. Son but est d'analyser sur plusieurs années des concepts essentiels dans les rapports entre science et théologie et de diffuser ces analyses par des publications.

Le groupe se réunit une fois par mois, et, à tour de rôle, chacun présente l'état de ses travaux sur la base d'un document diffusé aux autres membres avant la rencontre.

Travaux :

1994-1998 : Réflexion interdisciplinaire sur la Création menée par un théologien, un biologiste, un physicien, deux philosophes.

Publication : « De l'émergence à la création, Regards croisés » dans *Les Mélanges de Science religieuse*, n° 55/1.

1999-2000 : Réflexion sur les rapports corps/esprit (body-mind problem) à partir du livre de M. Simon : *La Peau de l'Ame*, Cerf 1994, avec une recherche sur l'origine des différences observables entre les discours analytiques ou positivistes et les discours intégrateurs ou philosophiques sur le sujet.

2000-2001 : Travail sur la psychanalyse comme lieu de confrontation sur le rapport body-mind.

Contact : Jean-Baptiste Lecuit, Faculté de Théologie, Université Catholique de Lille, 59016 LILLE Cedex

Groupe de Synthèses de Louvain

Le groupe de synthèse de Louvain est un groupe universitaire de réflexions interdisciplinaires d'inspiration chrétienne fondé en 1960. Ses membres, environ cinquante, appartiennent à l'*Université catholique francophone de Louvain*, dont le siège est à Louvain-la-Neuve, et à d'autres formations universitaires : *Université catholique de Leuven*, *Université de Liège*, *Université St Louis de Bruxelles*. Ils se réunissent trois fois par année

académique, pour une demi-journée.

Les travaux, dont le programme est établi par un comité, s'organisent en cycles de trois à quatre ans qui permettent l'analyse des points de vue des différentes disciplines. L'exposé et la discussion de chaque rencontre sont retranscrits et inclus dans la publication.

Les résultats de huit cycles, soit 118 réunions, ont été publiés, d'abord aux éditions Cabay de Louvain puis, depuis 1992, aux éditions du Cerf, dans la revue *Le Supplément- Revue d'Ethique et de Théologie morale*.

Derniers travaux : « Historicité et Vérité » (1994), « Finalité : I : la philosophie et la science ; II : La vie et la science ; III : la fin et le temps. » (1998)

Réflexion actuelle : « Signe, image, parole »

Contact : Lucien Morren 15A avenue du grand Cortil B-1348 Louvain-la Neuve.

***Le Secrétariat international des questions scientifiques (SIQS)
du Mouvement international des intellectuels catholiques (MIIC)
PAX ROMANA***

Le SIQS a été créé en 1951 par le MIIC, lui-même fondé en 1947), à l'initiative de François Russo, jésuite polytechnicien français. Son premier objet est d'assurer la symbiose entre science et foi, ce qui passe par l'organisation de rencontres internationales et la constitution d'un fichier de scientifiques, philosophes et théologiens intéressés par cette problématique. Le fichier comporte actuellement 300 noms de 40 nationalités. Ses membres reçoivent un bulletin annuel ou semestriel.

Les rencontres internationales sont organisées tous les 4 ans, en même temps que celles du MIIC pour favoriser le dialogue scientifiques/littéraires. Leurs actes sont publiés, actuellement, dans la *Revue des Questions Scientifiques* (Namur, Belgique).

Derniers sujets : « L'articulation du rationnel et du raisonnable dans les sciences » (R.Q.S.158, n°1, 1987) ; « La représentation de la réalité en

science et en théologie » (R.Q.S.162, 1991) ; « La signification de la réalité matérielle » (R.Q.S.167, n°2, 1996) ; « La place du scientifique dans la vie de l'église » (R.Q.S. 170, n°1, 1999)

Contact: Dr P.E. Hodgson, 61 The Garth, Yarnton, Kidlington Oxon OX5 1 NB .

Pr Lucien Morren, Avenue du Grand Cortil 15A; B-1348
Louvain-la-neuve, Belgique

Échanges interdisciplinaires – Sciences, Philosophie, Théologie en débat

Histoire du groupe : *Des naturalistes aux Théologiens* de 1970 à 1975. Des théologiens et des scientifiques lyonnais (Martelet, Tintant, Dufour ..) se sont réunis régulièrement, de façon informelle, pour discuter des problèmes des caractéristiques de la vie, puis de la thermodynamique et de l'organisation du vivant et son évolution. Les débats ont été enregistrés sur cassettes. En 1975, a été créé le groupe *Des naturalistes aux Théologiens*, élargi à des universitaires d'autres villes. Les réunions de travail d'une journée, trimestrielles, comportaient un exposé et une discussion. De 1975 à 1996 ont été abordées les questions de « l'Homme », de « l'Evolution », du « Temps », des « Méthodes comparées des sciences », « du Corps » ... Les synthèses étaient présentées au cours de sessions organisées à Chantilly, et publiées dans les Cahiers de l'Institut Catholique de Lyon.

Le groupe Echanges Interdisciplinaires a été créé en 1997 pour donner une suite aux travaux du groupe *Des naturalistes aux Théologiens*. C'est un espace de rencontre entre chercheurs, enseignants et étudiants en sciences, en philosophie et en théologie, connecté avec l'Université catholique de Lyon. Il garde pour vocation de permettre à des scientifiques d'entrer en dialogue avec des philosophes et des théologiens, à des philosophes de suivre l'évolution des recherches scientifiques, et à des théologiens de prendre en compte les préoccupations scientifiques dans leur élaboration théologique. Il fonctionne sur le mode conférence débat, dont la diffusion est

limitée à une diffusion interne au groupe.

Travaux de 1997-1999 : Cycle de réflexions sur « La Méthode : épreuve et contre-épreuve. Le statut de l'expérience en sciences, en philosophie, en théologie ». Sujets étudiés : « Le statut de l'expérience en science » (T. Magnin), « Expérience et vérité » (B. Roche), « L'expérience et l'homme vivant » (Drs Boutarin, Blondet et Vincent), « Dimensions anthropologiques de l'expérience religieuse » (M. Dupuy), « Points de vue théologique sur l'expérience humaine » (H. Bourgeois).

2000 : Accueil du congrès de l'ESSSAT.

Contact : Bernard Michollet, Institut catholique de Lyon.

Le séminaire de la Faculté de théologie de Lyon.

Un séminaire de six mois s'adressant aux étudiants et aux auditeurs libres de la Faculté de théologie de Lyon a été créé en 1987 afin de donner aux étudiants en théologie l'occasion de prendre en compte la rationalité scientifique et technique dans leur cursus. Il s'agit d'une réflexion épistémologique sur les rapports entre science, philosophie et théologie. L'enseignement a d'abord été donné en premier cycle sous le titre « Démarche scientifique et foi chrétienne », puis au second cycle, à partir de dossiers spécialisés.

Dernières questions traitées : « Questions de Vie », 1997/98 ; « Temps et Eternité », 1998/99 ; « L'esprit entre sciences, philosophie et théologie », 1999/2000 ; « La naturalisation de l'esprit », 2000/01 ; « Théologie et philosophie au temps des sciences ». 2001/02.

Contact : M. Simon, Centre théologique de Meylan, 15 rue de la Carronnerie, 38240 Meylan ; msimon@magic.fr

Le groupe « La peau de l'âme »

Le groupe *La peau de l'âme*, qui s'est d'abord appelé *Le cerveau, l'ordinateur et le sujet humain* (COS) est un laboratoire mixte construit à

partir de la Faculté de Théologie de Lyon et du Centre théologique de Meylan dont l'objectif est de regrouper des scientifiques, philosophes et théologiens, confirmés ou étudiants, autour des nouveaux problèmes scientifiques et théologiques posés par l'intelligence artificielle, les neurosciences et les sciences cognitives.

Son contrat est celui d'un travail de trois ans (huit samedis matin plus une journée de bilan par an) pouvant aboutir à une publication. Le groupe a travaillé à quinze ou vingt personnes entre 1988 et 1999 selon un schéma précis : lecture d'ouvrages de référence, exposés (des membres du groupe ou d'un intervenant extérieur) sur un point précis du thème choisi, analyse du compte-rendu, discussion et examen critique.

Publications : « La peau de l'âme », Michel Simon éd. du Cerf, 1994 ; « Penser et croire au temps des sciences neurocognitives », Gordon and Breach, « Archives de la pensée contemporaine », 2001.

Participation à des colloques : Chantilly, 1991 ; l'Arbresle, 1995 ; Institut des sciences cognitives, 1998.

Organisation de deux colloques : Lyon, janvier 1999 ; Grenoble-Meylan, mars 1999.

Projet : Création, à la Faculté de Théologie de Lyon, d'un pôle de réflexion sur les implications philosophiques et théologiques des neurosciences et des sciences cognitives.

Contact : M. Simon, Centre théologique de Meylan, 15 rue de la Carronnerie, 38240 Meylan ; <http://www.CTM-grenoble.org>.
msimon@magic.fr

Meylan « Groupe du jeudi »

Le *Groupe du jeudi* du Centre Théologique de Meylan est un groupe de scientifiques, philosophes et théologiens créé en 1972 pour étudier les « questions frontières » (psychanalyse, structuralisme ...), puis les questions de philosophie des sciences, d'épistémologie, et les réflexions sur les rapports des sciences, de la philosophie et de la foi chrétienne.

L'activité consiste en trente séances de soixante-quinze minutes par an, sur un thème choisi par l'équipe d'animation (du CTM), et débouche sur des publications éditées par le CTM.

Thèmes traités au cours des dernières années : « La Vérité », 1997/98 ; « Dieu et la science », 1998/99 ; « Théologiens à l'écoute des scientifiques », 1999/2000 ; « Identité de l'homme moderne », 2000/01 ; « Où va la technoscience ? », 2001/02.

Contact : M. Simon, Centre théologique de Meylan, 15 rue de la Carronnerie, 38240 MEYLAN ; <http://www.CTM-grenoble.org>
msimon@magic.fr

Groupe Science Foi de Montpellier

Le groupe science foi de Montpellier est un groupe de réflexion sur les relations entre la science et la religion créé au début des années 1990. Il est basé sur le principe d'une réunion mensuelle, avec environ 12 participants. Le thème porte sur l'analyse de la vision chrétienne de questions scientifiques. La diffusion des comptes-rendus est strictement interne. Comme il s'agit d'un groupe clairement diocésain, les comptes-rendus sont également remis au Vicaire Général, et le groupe est présent au Conseil Pastoral Diocésain.

Contact : Michel Denizot, 1119 rue Anglada, 34090 Montpellier

Groupe Albert le Grand

Le groupe Albert le Grand est composé de Frères Dominicains engagés dans les rapports science-foi, tant au plan de l'enseignement et de la recherche qu'au plan pastoral dans des aumôneries étudiantes ou universitaires.

Le groupe, qui a constitué une bibliothèque scientifique au couvent des Dominicains de Nancy, se réunit deux fois par an, et les membres mettent en commun leurs travaux de recherche. Ils rédigent un bulletin pour la *Revue*

des Sciences Philosophiques et Théologiques.

Une autre activité consiste à proposer des sessions dans le cadre du Centre d'études du Saulchoir (Paris).

Les sujets déjà traités ont été : la biodiversité, l'évolution, la création, les problèmes éthiques liés à la génétique, la conquête de l'espace., et, pour 2001, La Pluralité des mondes.

Auteurs connus appartenant au groupe Albert le Grand : Jacques Arnould, Jacques Coursier, Jean-Michel Maldamé, Rémi Bergeret et Roger Klaine (le seul non-dominicain de l'équipe).

Institut romand d'herméneutique et de systématique (IRHS)

L'IRHS a pour vocation faire des recherches dans le domaine de l'herméneutique, c'est-à-dire de l'organisation des contenus de la foi, par les théories de l'interprétation et de la systématique. Sa réflexion a débuté dans les années 80 sur le thème « sciences, raison et foi ». Elle s'est très vite orientée sur la relation entre science, existence et foi. L'IRHS s'intéresse à l'articulation de la compréhension moderne et chrétienne de soi, de Dieu, du monde. Comment pouvons-nous transmettre le message chrétien de manière à ce qu'il puisse produire aujourd'hui les mêmes effets qu'il a produits à l'origine ? Cela a amené l'IRHS à s'intéresser aux sciences du langage, à la pragmatique linguistique et à la pragmatique de la communication. L'IRHS va chercher des outils chez les linguistes et dans les sciences de la cognition. L'IRHS fait partie du réseau universitaire belge-français-helvétique : *Herméneutique mit image*. Il travaille en lien avec le groupe *Interface* de Genève (cf. ci-dessus), et entretient des liens avec *l'Institut d'Intelligence Artificielle* (robotique) de l'Université de Neuchâtel.

Contact : Clairette Karakash, IRHS, Faculté de Théologie, Neuchâtel

Groupe « Rationalité et foi »

Le groupe « Rationalité et foi » a été créé en octobre 2000 par quatre

chercheurs chrétiens travaillant au CNRS et à la Faculté des sciences d'Orléans en réponse au constat de dérives irrationnelles ou sectaires dans les débats de société, à certaines positions des églises et au manque de références culturelles de nombreux jeunes.

Les premiers objectifs que s'est fixé le groupe consistent à explorer un certain nombre de facettes de la relation entre sciences et foi (la science peut-elle remplacer la foi ? La science peut-elle démontrer la réalité de la foi ?...), à analyser certains problèmes posés à l'homme de science chrétien par la civilisation actuelle : dialogues de fond avec les jeunes, confrontation à la civilisation du zapping...

Les premières réflexions du groupe ont porté sur les trois dimensions corporelle, psychique et spirituelle de l'homme, à partir de l'étude du livre de Jacques Paoletti : « L'homme entre science et foi » (éditions Parole et Silence, 1999). Le deuxième thème de travail a été l'Encyclique « La Foi et la Raison », et en particulier les chapitres IV et V.

Le groupe se propose de poursuivre son travail de réflexion et d'organiser, de plus, des conférences débats plus largement ouverts sur des problèmes éthiques.

Contact : M. Charlier, G. Dupré, F. Lefevre, D. Panis.

Groupe Rationalité et foi, Centre Œcuménique, 32 allée Camille Flammarion, 45100 Orléans-La Source.

Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

L'association des *Amis de Pierre Teilhard de Chardin*, née en 1961, a pour objet l'étude et la diffusion de sa pensée et pour objectif d'apporter à nos contemporains un projet qui donne sens à leur vie dans une société matérialiste déshumanisante. La spiritualité de Teilhard, centrée sur le Christ, terme de l'évolution animée par son amour, réconcilie les connaissances scientifiques et révélées. Cette vision apporte des réponses nouvelles aux questions de la souffrance, du mal, de l'avenir de l'humanité, et redonne à l'homme sa grandeur. Elle propose à tous une prise de

responsabilité et un projet de vie.

L'association fonctionne sur la base de groupes de lecture, de 10 à 20 participants, qui se réunissent six à huit fois par an pour étudier un passage préalablement lu par chacun. Une vingtaine de groupes, soit 600 participants au total, existent en France. Chaque groupe organise des conférences publiques, annuelles ou pluri annuelles, sur la pensée de Teilhard ou des sujets d'intérêt général. L'association organise aussi une session annuelle, de trois à quatre jours, sur des thèmes d'actualité analysés selon la vision de Teilhard, et publie, trois fois par an, un *Bulletin* contenant une ou deux conférences, des chroniques scientifiques et politiques, des témoignages et notes de lectures.

Contact : Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin, 38 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris ;
secretariat@teilhard.asso.fr ; site de messagerie : www.teilhard.asso.fr

Projet IRIS

L'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Sciences (IRIS), a été récemment instauré à l'Institut Catholique de Toulouse, sous l'impulsion de Mgr Dupleix. Jean-Michel Maldamé a accepté de mettre en place les activités de cet institut pendant l'année universitaire 2001-2002.

IRIS a déjà organisé des colloques et débats en 1999 sur les relations entre science et foi, en 2000 sur l'évolution Darwinienne et en 2001 au sujet du débat sur l'écologie. Son projet est d'unifier des activités déjà existantes dans les nombreux pôles universitaires de Toulouse : un groupe de recherche sur les sciences et les technologies, vieux de dix ans, qui a publié des cahiers sur les résultats de ses réflexions (espérances et défis de la génétique en 1995, les sciences cognitives en 1998) ; des cours des Facultés de philosophie et de théologie, des groupes d'études de bioéthique

Contact : Jean-Michel Maldamé, Institut Catholique de Toulouse

Trois points de vue sur la rencontre

Pour compléter la présentation qui vient d'être faite des travaux de la rencontre de Miribel, il nous a paru important de demander leurs réactions sur cet événement à trois personnes choisies pour témoigner de la diversité socio-culturelle, religieuse et géographique des participants.

En effet, Clairette Karakash représente une institution universitaire protestante suisse ; Robert Pléty, prêtre catholique, anime un groupe bourguignon plutôt centré sur le monde ingénieur, avec des préoccupations plus proches de la pastorale, tandis que Gabrielle Dupré représente un groupe qui démarre avec une forte participation de professionnels de la recherche.

1- Des trésors à partager et un défi commun

Clairette Karakash, IRHS, Université de Neuchâtel

Philippe Deterre et Bernard Michollet ont pris l'initiative d'inviter les groupes francophones engagés dans la réflexion sur « sciences, cultures et foi » à se réunir dans la banlieue lyonnaise au printemps 2001. Plus d'une vingtaine de groupes ont répondu à l'appel, manifestant par là leur désir de se rencontrer et de coopérer. Plusieurs facteurs ont contribué au succès de cette rencontre:

- l'accueil chaleureux au Centre Alain de Boismenu,
- l'organisation du colloque avec des temps d'échange en groupes et des temps de restitution en plenum,
- un objectif clair et réaliste: préciser les modalités des échanges futurs entre les groupes intéressés,
- un recueillement œcuménique, témoignant de la source de notre vie et de nos réflexions

Cette rencontre a permis aux uns et aux autres de retrouver des partenaires rencontrés dans d'autres circonstances, de mettre des visages sur des noms découverts au cours de lectures et, surtout, de faire la connaissance de chrétien/ne/s ayant déjà une longue expérience du travail interdisciplinaire dans le domaine des interactions entre science et foi. Ces deux jours d'échange ont révélé la diversité des travaux accomplis et la richesse des recherches en cours : que de témoignages à recueillir et de trésors à partager !

A cette occasion, j'ai réalisé qu'en Suisse les théologien/ne/s ont le privilège de pouvoir organiser – dans le cadre académique – des colloques, cours, séminaires et conférences traitant des interactions entre science/technique et foi/théologie. Malgré ces conditions favorables, il faut hélas reconnaître que les offres en la matière n'attirent qu'un public restreint et, la plupart du temps, déjà fidélisé. C'est pourquoi j'admire le dynamisme des collègues français et suis très reconnaissante que l'*Institut romand d'herméneutique et de systématique* (Université de Neuchâtel) – que je représentais à Miribel – soit associé au réseau des groupes francophones. Les délégués du groupe *Interface physique-théologie*, de l'Université de Genève, ont exprimé la même satisfaction. Un grand merci à Philippe Deterre et Bernard Michollet d'avoir pris cette heureuse initiative et de s'être mis à disposition pour faire circuler l'information et faciliter les contacts !

Invitée à exprimer un avis personnel suite à cette rencontre, j'aimerais faire part aux lecteurs de *Connaître* de quelques questions, constats et convictions. Je m'exprime à partir des expériences que j'ai pu faire en Suisse dans divers milieux ecclésiastiques et universitaires. Mes propos ne se prétendent ni systématiques ni généralement valables ! Il s'agit plutôt d'une méditation sur la communication chrétienne à l'aube du XXI^{ème} s.

Depuis une vingtaine d'années, il est abondamment question du retour du religieux ou plutôt, de sa transformation. Cela se manifeste par la montée des intégrismes, l'apparition de nouveaux mouvements religieux et de sectes

apocalyptiques, le regain d'intérêt pour l'astrologie, la magie et la voyance³. Dans l'Europe de l'Ouest en revanche, les Églises chrétiennes sont affectées du même discrédit que l'ensemble des institutions publiques (État, armée, école, partis politiques traditionnels et syndicats). En Suisse romande, les rangs des Églises réformées multitudinistes s'éclaircissent et les étudiants se font rares dans les Facultés protestantes de théologie; l'Église catholique romaine peine à assurer la relève du clergé.

En Occident, les porte-parole de l'évangile de Jésus-Christ ont perdu le monopole de la spiritualité : ils opèrent désormais en régime de concurrence. Cette situation présente quelque analogie avec celle du christianisme naissant, confronté aux divers partis du judaïsme, aux cultes à mystères, aux gnoses et aux philosophies grecques. Par d'autres traits, notre époque ressemble à la fin du Moyen Âge, où la découverte du patrimoine antique conservé et amplifié par les Arabes, l'exploration de l'espace et diverses inventions techniques, dont l'imprimerie, transformèrent rapidement les pratiques sociales, les représentations du monde, de l'homme, ainsi que le système des croyances religieuses. Il serait sans doute instructif d'interroger l'histoire de l'Église, du XIV^{ème} au XVII^{ème} s., pour voir comment ces générations de chrétiens ont participé aux transformations de la société, quelles étaient les convictions motrices de leurs engagements, comment ils ont tiré parti de la tradition et reformulé le message évangélique à l'intention de leurs contemporains. L'histoire ne « repasse pas les plats », dit-on ; mais les expériences du passé peuvent éventuellement inspirer la démarche des témoins actuels, confrontés eux aussi à une profonde mutation culturelle.

L'écart s'est creusé entre les croyances et les pratiques religieuses⁴. En

³ Pour la situation en Suisse, cf. J.-F. Mayer, « Les nouvelles voies spirituelles : enquête sur la religiosité parallèle en Suisse », Lausanne : L'Âge d'homme, 1993. « Les chevaliers de l'Apocalypse : l'Ordre du temple solaire et ses adeptes », Paris : Ed. du Seuil, 1999; « Le phénomène sectaire en Suisse et dans le monde » in « L'Etat face aux dérives sectaires », Bâle, Genève [etc.] : Helbing & Lichtenhahn, Genève : Faculté de droit, 2000, p. 9-26.

⁴ F. Moser, « Les croyants non pratiquants », Genève, Labor et Fides, 1994.

Suisse romande, il est fréquent d'entendre : « je suis croyant, mais pas pratiquant » ; et le lien entre la théologie et l'exercice du ministère pastoral semble devenu facultatif : « je suis pasteur, mais pas théologien » ! Comment faut-il interpréter ces aveux ? Poursuite du processus de sécularisation et progrès de l'individualisme ? Recomposition du champ religieux, caractérisée par l'éclectisme et le syncrétisme, voire l'ésotérisme ? Il peut être tentant d'étiqueter hâtivement le phénomène du pluralisme religieux, plutôt que de le considérer dans toute sa complexité. Sans me prononcer, ici, sur les causes de cet état de fait, je vais tenter d'en faire apparaître les conséquences pour la communication du message chrétien.

En contexte de pluralisme, l'offre chrétienne ne peut être que présentée et proposée. Et elle l'est : prédications, leçons de religion et catéchismes, formation pour adultes, cours, séminaires, colloques, publications, émissions représentent autant d'essais de communiquer cette offre. On n'en a, paraît-il, jamais fait autant ! Or, force est de reconnaître que le message chrétien suscite peu d'intérêt. Pourquoi ce déficit dans la communication ? Les hypothèses ne manquent pas, en voici quelques-unes.

- *Première hypothèse*: au lieu d'employer le langage vernaculaire, les chrétiens parlent une langue morte (le "patois de Canaan"). Des notions fondamentales, telles que "incarnation", "rédemption", "péché", "justification", "salut par la foi", "Royaume de Dieu" et autres termes du lexique chrétien, (sans parler du jargon liturgique...), sont devenues incompréhensibles, donc dépourvues de sens pour la plupart des gens, y compris pour les distancés de l'Église, qui ont pourtant suivi un catéchisme dans leur enfance ou leur adolescence. Les termes du langage religieux n'auraient-ils pas d'équivalent dans la langue profane ? S'agit-il d'un problème de traduction, de vulgarisation ?

- *Deuxième hypothèse* : la crédibilité du message chrétien est entamée par les divisions qui règnent entre les confessions et dénominations, malgré les efforts de rapprochement œcuménique. Le manque d'unité des chrétiens nuirait-il à leur témoignage ?

- *Troisième hypothèse* : le christianisme n'étant qu'une religion parmi

d'autres, les chrétiens ne sauraient prétendre détenir la vérité. Les membres des Églises multitudinistes en sont d'ailleurs si bien persuadés qu'ils éprouvent de la réticence à témoigner, par crainte d'être soupçonnés de prosélytisme. Les conversations ou les célébrations interreligieuses, correctes et inoffensives, ont pris la relève des conflits d'interprétation à propos de la Bible ou des dogmes. Si le message passe mal, serait-ce parce que les chrétiens eux-mêmes ne sont plus convaincus de sa valeur ?

- *Quatrième hypothèse* : le message chrétien est irrecevable dans une société où l'idéologie dominante privilégie les mérites, la compétition, l'utilité et la rentabilité, plutôt que la gratuité et la solidarité. Même les autorités ecclésiastiques protestantes de Suisse romande s'alignent sur les critères ambiants : elles donnent la priorité aux questions de forme (restructuration, finances et gestion), plutôt qu'aux débats de fond sur les contenus de la foi, sur la vie ecclésiale, la diaconie ou la mission, par exemple. La conjoncture culturelle serait-elle aujourd'hui particulièrement défavorable à la réception de l'Évangile ?

- *Cinquième hypothèse* : le message chrétien est par essence impopulaire. Jésus de Nazareth n'a eu que douze disciples ; il n'a pas convaincu les autorités religieuses et politiques de son temps ; il a fini crucifié. Si l'on en juge par le nombre de ses témoins persécutés tout au long de l'histoire, la Bonne Nouvelle suscite l'hostilité et le rejet. Faut-il attribuer l'échec des efforts de communication au contenu même du message ?

- *Sixième hypothèse* : le christianisme est tombé en désuétude, comme les autres religions de l'Antiquité. Nous savons les espèces naturelles et les civilisations mortelles ; les religions historiques n'échappent pas davantage à l'évolution. Les histoires bibliques ne se transmettent plus en famille, d'une génération à l'autre ; le grand public ignore la signification des rites et des fêtes ou les différences entre les confessions chrétiennes. Les enseignants, de littérature notamment, se plaignent de l'analphabétisme religieux des élèves, et d'aucuns réclament l'introduction de cours de culture religieuse dans les programmes scolaires. L'indifférence générale à l'égard de l'héritage judéo-chrétien viendrait-elle du fait que le message évangélique ne répond plus aux

questions existentielles des destinataires ?

- *Septième hypothèse* : le christianisme s'est propagé dans le sillage des conquêtes militaires (croisades, grandes découvertes, colonisation) : *cuius regio, eius religio*. Le rejet du message chrétien irait-il de pair avec le rejet de l'impérialisme politique, économique et culturel de l'Occident, c'est-à-dire avec la revendication du droit à l'autonomie et à la différence ?

Résumons : Faut-il imputer le manque d'impact du message chrétien à ses destinataires ou à ses destinataires, à la forme ou au contenu du message ? Faut-il attribuer le déclin du christianisme à la conjoncture culturelle, le situer dans une perspective évolutionniste ou le comprendre comme la sanction des erreurs du passé ? Il est évidemment plus facile de poser ces questions que d'y répondre. Je vais tout de même me risquer à commenter sommairement ces hypothèses.

La face sombre du passé fait indéniablement du tort à l'Évangile. "Les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres", soit. Mais l'ont-ils jamais prétendu ? Certes, quelques communautés de "purs" ont péché par outrecuidance. Mais, selon Paul et Luther, le converti ne change pas de nature : *simul iustus simul peccator*. Cela dit, prêcher la charité et la justice aux autres sans les pratiquer soi-même revient à faire preuve d'incohérence. Jacques avait parfaitement raison d'exhorter les destinataires de son épître à faire en sorte que leurs actes ne viennent pas démentir leurs propos. Cela reste valable aujourd'hui.

La conjoncture idéologique ne favorise pas la réception du message chrétien. Mais, en allait-il autrement au début de notre ère, où l'allégeance au Christ pouvait conduire au martyre ? ou au XIX^{ème} s., lorsque l'athéisme militant et le scientisme triomphant assaillaient la religion de leurs critiques et annonçaient ses funérailles ? Il est permis d'en douter. Dans les démocraties occidentales, la tolérance est maintenant de mise et la vérité plurielle (sauf en matière économique) : les chrétiens ne subissent plus d'opposition frontale. Leurs engagements ne sont pas perçus comme subversifs, sauf dans quelques secteurs comme la politique d'asile ou

certaines applications du génie génétique. Globalement, le message chrétien ne se heurte pas à l'hostilité mais à l'indifférence.

Lorsqu'un produit ou un service se vend mal, les fabricants n'en imputent pas la faute au consommateur. Ils essaient de savoir si la présentation ou la qualité du produit laisse à désirer ou si les clients le boudent faute d'en percevoir l'utilité. De même, un enseignant dont les élèves s'ennuient et n'assimilent pas la matière étudiée s'efforcera de motiver l'auditoire et de perfectionner sa pédagogie. Les chrétiens peuvent probablement encore améliorer leur publicité et diversifier leurs offres. Mais leur message n'est pas un objet livré prêt à l'emploi. C'est un mode de vie, de pensée et de compréhension de soi qui requiert un apprentissage – un service après-vente. Celui-ci est offert dans les paroisses et communautés locales, dans les centres d'étude ou les monastères. Hélas, on s'ennuie assez souvent au culte, dans les groupes de partage ou dans les assemblées de paroisse et autres consistoires. Cela pour diverses raisons : soit les participants ne saisissent pas le lien entre la prédication et leur vie quotidienne, soit le sens des actes liturgiques leur échappe ; ou alors, les fidèles voient leurs attentes frustrées, tant les propos qu'ils entendent leur paraissent fades et théologiquement peu élaborés. On s'ennuie aussi dans les conseils et assemblées de paroisse, car les questions administratives deviennent envahissantes. Il faut, affirme-t-on, assurer la survie des institutions héritées du passé, soit-ce au détriment de la vie communautaire (primauté de l'institutionnel sur l'existentiel).

La distance culturelle et temporelle qui nous sépare de Jésus de Nazareth serait-elle devenue insurmontable et le passé de l'Église trop encombrant ? Non, puisque l'Évangile se répand encore aujourd'hui. Cependant, la prédication, la catéchèse, l'accompagnement personnel ou la présidence de communauté sont des exercices difficiles, qui exigent des compétences multiples. L'entreprise qui consiste à transmettre un message d'une culture à une autre – à vingt siècles d'intervalle – n'a rien de trivial. Elle implique, en effet, de réaliser

- que le monde biblique n'a plus rien de commun avec le nôtre,

- que les textes bibliques ne nous étaient originellement pas adressés, mais que nous les lisons à l'insu de leurs auteurs, par-dessus l'épaule de nombreuses générations et à travers le filtre de la tradition qui les a véhiculés jusqu'à nous,
- que nous avons des attentes à leur égard et des préoccupations qui n'étaient pas celles de leurs auteurs.

Par conséquent, nous sommes exposés au danger de mécomprendre les textes bibliques et de les déclarer périmés ou de les enrôler trop précipitamment à notre service. Si nous prenons au sérieux le fait que la compréhension de textes rédigés il y a bientôt 2000 ans exige quelque connaissance du contexte de leur production, de l'encyclopédie de leurs auteurs, de leurs représentations de Dieu, du monde et de l'homme, il faut alors consentir un effort intellectuel. Il ne suffit toutefois pas de chercher à reconstituer, avec tous les outils exégétiques à disposition, ce que ces textes pouvaient signifier pour leurs premiers destinataires ; encore faut-il en dégager la pertinence pour aujourd'hui. Cette opération ne va pas sans faire l'analyse du contexte de réception, ni sans déterminer le profil des nouveaux destinataires. Le dédoublement du contexte (production et réception) implique un dédoublement du public cible et un travail de traduction. Encore une fois : il ne suffit pas de paraphraser; il s'agit de reformuler le message de manière à ce qu'il produise aujourd'hui *le même effet* qu'il a produit jadis, tel est le défi que les chrétiens sont appelés à relever. Il suppose la capacité d'ajuster trois paramètres à la fois :

- la connaissance du monde source et du monde cible ;
- la capacité de repérer les présupposés du texte et de déterminer à quelle question il répond ; la capacité de formuler les présupposés à partir desquels le texte est sollicité aujourd'hui et dans quel but ;
- la formulation d'un sens possible pour aujourd'hui à partir du sens historique reconstitué.

Bilingues, capables de passer les frontières culturelles et disciplinaires, les chrétiens qui nous ont précédés ont réussi à transmettre le message chrétien pendant vingt siècles. Il est permis d'espérer que nous y parviendrons aussi,

tout en sachant que la foi ne s'enseigne pas⁵, mais qu'elle est un don de Dieu.

C'est sur l'horizon de cet espoir que l'explicitation des interactions entre science/technique et foi/théologie prend toute son importance. En effet: les sciences et le développement technique transforment l'ensemble des pratiques dans tous les secteurs de la vie sociale et privée (révolution industrielle, révolution informatique, révolution génomique, etc.). Ces changements s'accompagnent de la transformation des institutions publiques et privées, de leurs prestations, de leur rôle et de leurs discours. Enfin, les nouvelles découvertes et inventions transforment le système des valeurs et des croyances, car elles suscitent de nombreuses interrogations et, par leur médiatisation, donnent naissance à de nouvelles conceptions de l'homme, du monde, de Dieu. Cette mutation culturelle ne se déroule pas sans heurts ni conflits. Il importe donc de comprendre ces transformations et les tensions qu'elles génèrent. L'établissement de liens réfléchis et si possible pertinents entre les sciences et leurs développements technologiques, d'une part, les valeurs et les convictions religieuses, d'autre part, contribue à une meilleure compréhension de notre culture, de notre condition humaine et de notre responsabilité les uns à l'égard des autres. Si le message chrétien passe mal, c'est peut-être aussi parce que cette tâche herméneutique de mise en relation ou médiation est négligée dans trop de milieux théologiques ou scientifiques. Interpréter le réel observable, proposer un sens à l'existence humaine et se comprendre comme créature devant Dieu : un même combat par des voies différentes ?

⁵ P.-L. Dubied, « Apprendre Dieu à l'adolescence », Labor et Fides, 1992. M. Baumann, « Jésus à 15 ans: didactique du catéchisme des adolescents », Genève, Labor et Fides, 1993; « Le protestantisme et l'école: plaidoyer pour un nouvel enseignement laïc », Genève, Labor et Fides, 1999.

2- Quand sciences humaines et foi chrétienne se côtoient

Robert Pléty

Prêtre catholique venu tardivement au domaine scientifique, je n'aborderai pas cette question des relations science et foi sur le mode de la « disputatio ». La seule réponse honnête à la question posée est celle de l'expérience personnelle ou plutôt une réflexion raisonnée sur un double parcours

Vivre concrètement une question sans se la poser réellement et se trouver brusquement un jour à devoir l'élucider est une situation qui surprend l'intéressé. L'événement déclenchant : une rencontre de chercheurs et théologiens⁶, préoccupés des rapports science et foi. Lors d'un carrefour, auquel je participais, chacun des participants était invité à répondre à une question ainsi formulée :

« Qu'est-ce qui vous a amené à vous poser cette question des rapports de la science et de la foi ? »

La première confrontation à cette question remonte à un peu plus de dix ans. Ayant à suivre, comme aumônier, la réflexion de responsables d'entreprises⁷ j'ai eu à constater que la rencontre science et foi n'apparaît pratiquement pas en tant que telle. En effet, lors des échanges, alors que la manière de raisonner est essentiellement de type scientifique, les questions de foi, elles, sont pratiquement abordées hors de cette mentalité scientifique. Tout se passait comme si on se trouvait en présence de deux registres de pensée strictement parallèles. Une mise au clair de cette situation m'est apparue nécessaire, d'autant plus que les cadres du tissu économique et industriel de la ville sont marqués par une formation plutôt scientifique. Or

⁶ Il s'agit de la rencontre de Miribel , le 1^{er} avril 2001 « Sciences, Culture et Foi »

⁷ L'agglomération de Chalon sur Saône comporte de nombreuses entreprises industrielles Les deux universités locales n'abordent pratiquement que des problèmes de lettres ou de philosophie. Cependant une unité universitaire est orientée sur la production et le traitement de l'image.

l'église locale, pas plus que les instances culturelles ne prennent en compte cette dimension.

Le thème du colloque de l'ESSSAT à Lyon en mai 99 a été l'occasion d'une première exploration systématique. L'intérêt d'un colloque est de faire l'inventaire d'une question et de permettre de voir comment les différents intervenants l'abordent. Pour moi, entré tardivement dans l'acquisition de connaissances scientifiques, puis dans le monde de la recherche, la question théorique prenait la forme d'une interrogation concrète : « Comment ont pu, jusqu'à ce jour, cohabiter en moi de manière paisible recherche scientifique et ministère de l'annonce de la Parole de Dieu ? ». Le mot "paisible" est volontairement choisi. Il ne s'agit pas de ma part de simple ignorance et encore moins de facile concordisme. De nombreuses questions se sont effectivement posées sans qu'elles aient pris le tour combatif, souvent relevé dans l'histoire. Il m'a fallu donc remonter dans mon passé, ce passé de la vie de foi et ce passé, beaucoup plus récent, du travail en science.

Une manière d'aborder la foi et d'y cheminer.

Dès le début de ma formation en philosophie au séminaire, le travail personnel demandé a porté sur la "pensée" d'un auteur beaucoup plus que sur ses "idées". Il n'était pas question de faire des dissertations, c'est-à-dire de manier des idées, mais de chercher à comprendre la pensée d'un philosophe et d'exprimer dans un essai ce que j'en avais saisi⁸. Cette perspective s'est poursuivie en première année de théologie : la pensée théologique devait trouver principalement sa source dans les textes bibliques, au lieu d'en passer uniquement par le tamis des argumentations théologiques.

Puis le ministère a débuté dans une équipe de prêtres dans une région de Bourgogne dite déchristianisée. Deux lignes de conduite se sont

⁸ Ce type de formation était donné au milieu de ce siècle dans le grand séminaire du diocèse d'Autun. Les œuvres principales étudiées étaient le "Parménide" de Platon, "la Cantate à trois voix" de Claudel et le "Ni grec ni Juif" de René Schwob

progressivement dégagées. D'une part, ayant à assumer une responsabilité d'enseignement en établissement catholique, il m'a semblé important de prendre en compte, la diversité des situations des élèves par rapport à la foi chrétienne, la même question d'ailleurs se posant pour les parents et les enseignants. Une décision est alors prise : chacun aura à se déterminer, soit sur les options éducatives de l'établissement, soit sur la recherche du sens de la vie, soit sur un engagement chrétien. L'essentiel était de saisir et de reconnaître le cheminement de chacun.

D'autre part, sur le plan du ministère, l'équipe pastorale, dans une région déchristianisée, s'est trouvée en face d'un double danger : d'une part l'inefficacité d'une pastorale du "tout ou rien" qui, par exigence légitime d'authenticité chrétienne, refoule trop de gens qui s'approchent de l'Eglise ; d'autre part le manque de sérieux d'une pastorale qui par "bonté d'âme" se limite à un ritualisme facile. La difficulté a été alors soumise à l'évêque responsable, en vue de promouvoir une pastorale adaptée à une telle région. La réponse a été courageuse : l'équipe était autorisée à pratiquer une pastorale offrant des possibilités de choix dans la démarche religieuse engagée, pastorale qui s'attachait à respecter simultanément le sérieux de la foi et le sérieux d'une démarche religieuse⁹. Ce même sérieux des démarches réciproques a été recherché dans la collaboration entre prêtres et chrétiens au niveau de la pastorale : à défaut de trouver des ressources dans les instances de formation d'Eglise, il a été fait appel à un consultant en entreprises dont le travail consistait alors à aider à préciser et respecter les missions de chaque ordre dans le travail apostolique et à en vérifier collectivement les réalisations. Ce qui s'est ainsi tracé est un cheminement délibéré dans l'annonce de la foi

Il s'agit tout d'abord de sauvegarder l'absolu de la foi. Celle-ci est un

⁹ Il s'agit de l'expérience mise en route dans les années 70 par Mgr Le Bourgeois, évêque d'Autun, Chalon et Macon. Il s'agissait de développer plus spécialement une pastorale d'accueil pour les sacrements de baptême, de mariage et pour les divorcés. Du fait de l'intervention des média en 1974, cette pastorale prendra le nom de « l'expérience de Lugny »

donné, une révélation du mystère de Dieu en Jésus-Christ que l'Eglise, pas plus que les hommes, n'a le loisir de traiter à la légère. Il s'agit tout autant de sauvegarder l'absolu de la liberté de l'être humain et de la liberté des sociétés humaines, sans quoi il n'y a plus d'humanité : sauvegarder conjointement le "réel" de la foi et le "réel" de l'humanité. Théoriquement, il ne peut y avoir de contradiction de fond. Mais, dans la pratique, il est impossible de sauvegarder l'absolu de l'un si l'on ignore l'absolu de l'autre : l'histoire est une illustration constante de ces ignorances réciproques qui ont conduit aux crises entre l'humain et la foi, abus de pouvoir comme persécutions. Pour qu'une existence commune puisse se réaliser et un dialogue s'établir, une attitude d'accueil est nécessaire. Or une attitude d'accueil exige à la fois une prise en compte de l'autre et un questionnement sur soi. Ce mot d'accueil nous entraîne immédiatement à la notion d'hôte. Il est intéressant de noter que dans la langue française le mot "hôte" désigne à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli, comme si l'hôte de l'un devenait l'hôte de l'autre. Fantaisie de la langue ou perception réaliste de ce que doit être une véritable hospitalité, sans quoi il n'y a qu'un dominant et un dépendant, un bienfaiteur et un bénéficiaire. On sait ce que le Christ dit à ses Apôtres de ceux qui se font appeler "bienfaiteurs". Fantaisie ou non, le mot atteint profondément le mystère chrétien tel qu'il s'est réalisé en Jésus-Christ. L'homme ne peut être l'hôte de Dieu que parce que Dieu a accepté d'être lui-même l'hôte de l'homme et parce que la femme a accepté l'être l'hôte de Dieu

Une manière d'aborder la science et d'y cheminer.

Là encore, ce sont les événements qui ont décidé de mon orientation. Nommé par un concours de circonstances à la tête d'une classe primaire puis d'un cours de collège, je me suis très vite rendu compte qu'une formation philosophique et théologique n'est pas suffisante pour faire un bon enseignant face à des élèves, issus de milieu agricole, viticole et rural ouvrier, plus sensibles aux questions techniques, voire scientifiques qu'aux finesses de la pensée française. Là aussi le ministre se devait d'être respectueux du réel et, la quarantaine passée, j'ai pris la décision d'aller

m'asseoir sur les bancs des amphithéâtres pour faire une licence des sciences de la vie. Découverte d'un univers tout autre que le précédent, mais que j'ai accompagnée de la lecture complète des œuvres de Teilhard de Chardin.

Ce rapprochement des deux domaines de foi et de science aurait pu être la source de légitimes questions. Il en sera tout autrement. Lors de l'enseignement donné en mathématiques, je me suis plus intéressé à la démarche de travail de mes élèves qu'à l'exactitude des résultats. Cette démarche, faite surtout d'essais-erreurs, loin du déroulement parfaitement logique de l'enseignant, avait l'avantage d'être plus facilement comprise par les élèves. D'où l'idée de faire travailler régulièrement les élèves par groupes de deux, trois ou quatre, de leur faire confronter leurs essais-erreurs plutôt que de les laisser seuls devant le problème posé ou devant l'énoncé formel de l'enseignant.

Cette expérience vient à l'oreille d'un professeur de l'université qui y trouve de l'intérêt. A sa demande, je me retrouve donc dans son bureau car, dit-il, même s'il y a des praticiens et des chercheurs, il n'y a que très peu de praticiens-chercheurs. Un horizon nouveau, mais aussi un challenge, s'ouvre devant moi car j'ignore tout de la recherche scientifique. Avec l'accord de mes collègues en travail pastoral, j'accepte le challenge. Sept années d'observations¹⁰ m'amèneront à vérifier l'efficacité du travail de groupe. Sous la direction de ce directeur de thèse de troisième cycle, je découvre alors la notion de modèle, non pas le modèle à imiter, mais le modèle-instrument, moyen de vérifier les hypothèses que l'on peut faire sur le réel et d'en tirer connaissance.

Dans le jury de thèse où j'établis l'efficacité du travail des élèves en groupe, un professeur est intéressé par les questions de communication à l'intérieur des groupes, surtout lorsqu'il s'agit pour lui du quotidien d'une classe d'élèves. Au papier-crayon viennent s'ajouter la caméra et le magnétoscope. Langage et gestualité deviennent les deux terrains où l'on

¹⁰ Cette recherche se fera sous la direction d'un professeur de l'université Claude Bernard de Lyon 1. C'est à un prix Lénine, que je dois l'apprentissage d'une réflexion cohérente dans le domaine des sciences.

peut découvrir l'existence de cette communication. La psychologie (l'intra) est la première discipline à se présenter avec Freud, Bateson, Watzlawick, pour qui la communication obéit aux lois scientifiques et aux contraintes de l'inconscient. Mais parler de communication amène à prendre en compte « l'inter¹¹ ». Apparaissent alors à leur tour la philosophie du langage avec Austin, Searle, (*"Dire, c'est faire"*), la pragmatique linguistique et la linguistique interactive avec Levinson et Grice (*"l'énoncé dépasse le prononcé"*), la sociolinguistique et l'ethnographie de la communication avec Hymes et Gumperz, (*"la compétence communicative remplace et englobe la compétence linguistique"*), la microsociologie avec Goffman (*"la mise en scène des interactions quotidiennes"*), l'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle avec Garfinkel, (*"la réalité sociale est une co-construction permanente"*) et enfin l'éthologie humaine avec Montagner ; Cosnier, (*" L'homme est un animal qui a besoin d'être bavard"*). Une telle énumération pourrait faire croire à un étalage de connaissance universelle. Elle cherche plutôt à mettre en évidence l'évolution de la recherche sur la communication interindividuelle, limitée au point de départ à un behaviorisme, objectiviste et matérialiste, dont le Stimulus/Réponse (S/R) a voulu être la lumineuse et exhaustive explication ; bien vite d'autres manières de faire de la recherche ont conduit à remplacer la démarche "une cause, un effet" par une démarche systémique prenant en compte précisément ces interactions réciproques et continues. Par ailleurs, la porte s'ouvre sur la complexité : si chaque domaine garde sa spécificité et ses contraintes épistémologiques, aucune science, neurologique, cognitive, clinique ou sociale, ne peut prétendre répondre à tout. Il n'y a pas de clef universelle pour expliquer notre monde, et en particulier « le monde du soi » et de la "conscience". Une véritable attitude scientifique exige une soumission au réel si l'on admet que ce "réel" est défini comme " ce qui résiste à la connaissance": la porte, de ce fait, s'ouvre sur un nouvel inconnu,

¹¹ Tout ce développement est emprunté à un tableau récapitulatif sur la communication interindividuelle comme objet d'étude pluridisciplinaire où l'inter remplace l'intra. *"Le retour de Psuché"* de J.Cosnier p. 81

autre forme de mystère.

Le voisinage des deux cheminements est pourtant insuffisant

La foi oblige à admettre un absolu ; la science oblige à admettre un réel ... hors d'atteinte ! Il s'agit bien d'un voisinage expérimental science et foi et non pas immédiatement d'une rencontre, même s'il a pu s'agir d'un bon voisinage. En effet on trouve de part et d'autre : un "réel" à respecter si l'on veut arriver à cheminer, un travail de recherche sans solutions exhaustives et définitives. Le chemin reste ouvert.

Si la similitude du travail permet la compréhension, le voisinage s'avère très vite insuffisant. En effet, les deux domaines sont gérés par le même être humain. En outre, et cela peut être la spécificité de la question, ce n'est plus de la seule représentation du monde comme dans les sciences physiques qui est en cause. Il s'agit du chercheur lui-même (l'observateur s'observant lui-même) et les deux domaines rencontrés, ici foi et sciences humaines, traversent son existence. Il faut bien qu'il y ait une confrontation qui récuse aussi bien le concordisme que l'ignorance réciproque.

Comment aborder vraiment le problème ?

Car le problème se pose : quel dialogue peut-il s'instaurer ici entre sciences humaines et foi chrétienne ? Un dialogue où chacun s'exprimant dans sa langue est entendu dans la langue propre de l'autre ou du moins est capable d'interroger l'autre dans sa propre langue. Et réciproquement, il est vrai qu'au jour de Pentecôte l'interface était l'Esprit-Saint. A notre niveau quelle peut être l'interface ?

Il convient d'abord de préciser le domaine des différentes parties qui sont en jeu, c'est-à-dire les sciences humaines et la foi chrétienne. Or du côté des sciences humaines, Psyché, c'est-à-dire le sujet, a été autorisée à faire retour. Et, avec le sujet, surgit la conscience et, de ce fait, la ré-flexion, la relation à soi : la pensée n'est que la conscience réflexive de la conscience¹².

¹² Un essai très intéressant d'élucidation de cette apparition de la conscience

Le "soi" devient objet, mais avec lui le "non-soi" sans lequel le soi ne peut exister, car tout n'existe qu'en tant que relation. Apparaissent alors différentes représentations : celles du soi évidemment, de l'autre et de l'altérité, de la réalité et donc du monde. Représentations qui ne disposent pour s'exprimer que de l'artéfact du langage qui ne peut davantage rendre compte de la réalité. Telle semble être la situation des sciences humaines.

En face, ou mieux à côté sur la route de l'existence, il y a la foi chrétienne¹³. Or celle-ci est ré-vélation, affirmation et soulèvement d'un voile sur une autre réalité. Toute la Bible en parle. Plus précisément les Synoptiques nous racontent, (font récit) un des moments essentiels de cette révélation. Jean lui aussi fait récit, mais le récit devient méditation, porte plus ostensiblement ouverte sur cette révélation. Dieu n'est plus seulement Dieu au sens de la réflexion humaine. Dieu n'est plus seulement le "Je Suis" de Moïse. Apparaît alors à nos yeux, tantôt folie ou scandale, tantôt bénédiction et joie, "l'AIMER de Dieu". AIMER est Dieu,¹⁴ AIMER qui, du fait de l'Absolu de Dieu, ne peut générer du non-soi, sinon il n'y aurait plus d'AIMER. Et l'AUTRE ne peut être l'autre, apparaît alors " l'avec soi". Et l'on entrevoit la portée de la parole du Christ : "Le Père et Moi nous ne sommes qu'un"¹⁵. Lumière sur Dieu, mais ici LUMIERE¹⁶ ne peut être que Dieu. Quant à cette relation entre le Père et le Fils, elle ne peut, elle aussi, qu'être absolue et du même ordre que Dieu : être RELATION, ESPRIT¹⁷. Quant à l'artéfact du langage, il entre dans une autre dimension puisqu'il devient PAROLE. Reste maintenant la réalité de cette relation que l'AIMER

est tenté par deux auteurs, chercheurs en médecine et neurosciences, Gerald M.Edelman et Giulio Tononi dans leur livre " Comment la matière devient conscience" .Odile Jacob , mai 2000.

¹³ Pour ma part, je prends ici un risque du fait d'une connaissance limitée en théologie. Aussi s'agit-il davantage d'une proposition qui invite à la critique et à la discussion.

¹⁴ 1^{ère} Epître de Jean.4.7

¹⁵ Evangile selon Saint Jean.10.30

¹⁶ 1^{ère} Epître de Jean. 1.5

¹⁷ 1^{ère} Epître de Jean.5.6

de Dieu a voulu établir avec nous. Elle demande pour être vraie qu'un dialogue puisse s'établir. Dialogue qui demande à être vrai au sens de l'absolu de Dieu, dialogue qui s'établit en la personne du Christ, car en Lui la relation est parfaite entre Dieu et l'homme, et par Lui peut être parfaite notre relation personnelle avec Dieu¹⁸. Et si nous pouvons parler de la relation au monde en termes de création, ce ne peut être que dans cette relation au Christ, au Verbe présent dès la création du monde¹⁹.

Telles sont les deux réalités qui se présentent sur le chemin de celui qui s'accepte à la fois chercheur et croyant. Chercheur au sens où il s'évertue à bâtir un modèle qui puisse exprimer une fidélité, toujours perfectible, à un réel changeant. Croyant au sens où il accepte d'entrer et d'être toujours plus fidèle à la relation que l'AIMER de Dieu, le premier²⁰, veut établir avec lui. Quant à l'interface, on ne peut s'empêcher de penser à ce que dit Koestler, d'ailleurs repris par Pierre Bühler et Clairette Karakash, du principe de la bissociation²¹. A l'intersection des deux matrices, des deux domaines, se trouverait la relation, permettant ainsi le dialogue entre les deux réels.

Faut-il conclure ? Certainement pas, car ce serait arrêter le dialogue. Pour en arriver là, c'est-à-dire passer d'un voisinage paisible à l'élucidation d'un problème, il m'a fallu un long cheminement. Suis-je pour autant arrivé au terme ? Ce serait doublement suffisant. Suffisant de croire que l'on détient la solution, alors qu'il ne s'agit que d'un modèle. Suffisant de penser qu'un individu puisse établir à lui seul ce dialogue science et foi, précisons sciences humaines et foi chrétienne. Néanmoins le dialogue que j'ai engagé devrait pouvoir continuer, ce dialogue d'interpellation réciproque. Or toute

¹⁸ 1^{ère} Epître de Jean.2.5: "Mais celui qui garde sa parole, c'est en lui vraiment que l'Amour de Dieu a atteint sa perfection".

¹⁹ cf. Texte de la Sagesse attribué au Verbe. Livre des Proverbes. 8.22-31

²⁰ 1^{ère} Epître de Jean.4.10 « En ceci consiste Son Amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés.. »

²¹ Arthur Koestler : *The Act of Creation*. En traduction française : *Le cri d'Archimède. L'art de la découverte et la découverte de l'art*, trad. Par G.Pradier. Paris : Calmann-Lévy, 1965. Et *Science et Foi font système*. Pierre Bühlet et Clairette Karakash. (ed.) Labor et Fides. 1992

interpellation, qu'elle vienne d'un domaine ou d'un l'autre, demeure surprenante. De part et d'autre, il faut honnêtement essayer de l'entendre. Tel est le cheminement à poursuivre. Il n'a évidemment rien du dialogue science et foi à visée universelle. Peut-il y introduire ? En tout cas il semblerait sage de tendre la main à d'autres si telle était la visée. Toutes les mains sont les bienvenues, si la mienne en vaut la peine.

3- Le témoignage de Gabrielle DUPRÉ, Groupe « Rationalité et Foi », Orléans

C'est grâce à l'information qui nous a été donnée par l'un de nos amis, actuellement en formation à la Mission de France, que nous avons appris la tenue de la rencontre des groupes francophones « Sciences, Cultures et Foi » à Miribel, du 31 mars au 1^{er} avril derniers.

C'est ainsi que nous sommes venus, Dominique PANIS et moi-même, participer à cette rencontre, envoyés par notre groupe d'Orléans.

J'appartiens donc à ce groupe d'Orléans nommé *Rationalité et Foi* qui s'est créé récemment, en octobre 2000, à l'initiative de 3 collègues et amis du CNRS d'Orléans et moi-même, enseignant-chercheur à l'Université. En tant que scientifique, spécialisée en Chimie-Physique et plus spécialement dans le domaine des explosions et réactions à haute température, je m'intéresse aux problèmes de sécurité industrielle et de protection de l'environnement, dans le cadre de ma recherche au sein du CNRS aussi bien que dans ma tâche d'enseignante.

Pendant de nombreuses années, mes recherches, effectuées au sein de notre équipe d'Orléans, aussi bien qu'en ex-URSS et outre-atlantique où j'ai effectué de nombreux séjours, portaient sur des composés ou mélanges explosifs et étaient financées majoritairement par le Ministère de la Défense. Bien que toujours publiés de façon ouverte, ces travaux m'ont vivement interpellé : quel usage en est-il fait, servent-ils à améliorer la condition de l'Homme ou à le détruire, servent-ils à développer de nouvelles armes ou à améliorer la sécurité des personnes et des biens ? Autant de questions sur les relations entre mon travail scientifique et l'éthique que je cherchais à regarder à la lumière de ma foi !

Depuis que la pression Est-Ouest se fait moins forte, les recherches au sein de notre groupe sont devenues plus « pacifiques » et davantage tournées vers la propulsion et la protection de l'environnement. Mais cela ne m'empêche pas de continuer à m'interroger sur l'apport de mes recherches, de mon enseignement pour l'épanouissement de la société en général, des

jeunes en particulier que je côtoie chaque jour sur les bancs de l'Université. Je me suis aperçue que la plupart de ces jeunes manquaient terriblement de repères, de références culturelles. Dans notre société occidentale, se font jour des dérives irrationnelles inquiétantes ainsi que l'émergence d'attitudes sectaires que nous rapportent la télévision et la presse. Dans le domaine du vivant, de nombreux problèmes éthiques se posent qui ne peuvent être réfléchis, à mon avis, qu'en groupe. Nous sommes également submergés par des informations tellement nombreuses que l'une chasse l'autre avant même de pouvoir être discutées. D'où mon désir et mon besoin, qui ont rejoint ceux d'autres amis scientifiques et chrétiens, d'échanger mes interrogations et d'approfondir certaines questions fondamentales.

La rencontre de Miribel « Sciences, Cultures et Foi » a répondu vraiment à mon attente : j'ai été heureuse de rencontrer des scientifiques et des chrétiens très ouverts, et étonnée de les voir si nombreux à consacrer un week-end entier à discuter ensemble sur un tel sujet ; l'accueil fut, on ne peut plus chaleureux, et le cadre ainsi que l'hébergement, très agréables. Un grand merci aux organisateurs et aux responsables du Centre Alain de Boismenu pour avoir rendu notre séjour, nos repas, nos conditions de travail si conviviaux. J'ai vraiment apprécié la diversité des personnes présentes, de confessions chrétiennes et de sensibilités différentes, de formation et d'horizons variés. J'ai apprécié surtout leur sens aigu de l'écoute : chacun était invité à s'exprimer sans pour autant dépasser le temps prévu. J'ai apprécié aussi la diversité des groupes eux-mêmes, certains d'entre eux étant anciens (Interface a été créé en 1955), d'autres comme le nôtre datant de quelques mois.

Pour conclure, je dirais que je suis très satisfaite qu'une équipe de coordination francophone, constituée de représentants régionaux ait été nommée, qu'un réseau d'informations et d'échanges entre les groupes ait pu se créer, qu'une ouverture de la revue « Connaître » aux autres groupes soit possible et souhaitée : tout ceci va aider nos divers groupes à vivre, à échanger, à se connaître et à se motiver mutuellement.

Forum

Rencontre de l'Association "Foi et Culture Scientifique" (AFCS) avec Mgr Michel DUBOST, évêque d'Evry-Corbeil-Essonnes,

Le vendredi 9 Mars 2001, Mgr Michel DUBOST effectuait une visite pastorale dans son diocèse, au secteur pastoral de l'Yvette, dans le centre Jean XXIII (Les Ulis). La présentation du secteur de l'Yvette devant son évêque était axée sur les trois « populations prioritaires » désignées par le Synode du diocèse en 1990, c'est-à-dire les jeunes, les cités populaires et le monde scientifique et technique.

Au titre de cette troisième « priorité », Marc le Maire a présenté les origines, les objectifs et les activités de l'Association Foi et Culture Scientifique, selon les caractéristiques de la carte de visite de l'association (préparée pour la rencontre de Lyon-Miribel 31-3/1-4). À l'issue de cette présentation, Marc le Maire a demandé à Mgr Dubost ce que lui inspirait cette activité, s'il avait des commentaires ou des recommandations à faire.

Quelques notes ont été prises pendant la réponse, et Mgr Dubost a bien voulu les relire et approuver. Voici le contenu de cette réponse :

D'abord, c'est bien que vous existiez. Vous êtes les témoins d'une foi intelligente et de la tension que cette intelligence implique. Cette recherche est nécessaire. Dans un monde très réactif, où l'on veut souvent réagir vite, trop vite, on exprime des réactions qui sont parfois fondamentalistes. Or la mission du chrétien est de rendre compte de la gloire de Dieu et du travail des hommes.

Dans un passé récent, dans tous les milieux, les chrétiens ont cherché à être cohérent avec leur foi : c'est pour cela qu'ont été fondés des mouvements tels que JAC, JOC, JEC, ACI etc.... Or maintenant beaucoup

de chrétiens s'accrochent à une dichotomie. Le cœur de la vie professionnelle est passé au second plan de la foi. Je souhaite que l'exemple du travail que vous faites dans votre association invite les gens à réfléchir à ce qui fait le cœur de leur vie.

Je lis votre revue : je la découvre excellente, avec des articles très bien.

Je suis horrifié de ce qu'on apprend aux enfants au collège, du scientisme de l'éducation. Les hypothèses sont présentées comme des dogmes. La manière de présenter la science ne devrait pas être positiviste. Des intellectuels devraient se préoccuper de cette tonalité de l'enseignement.

Réciproquement les sixièmes transposent sur la Bible une vision qui est insupportable. Certains chrétiens font la même lecture littérale, il y a un vrai risque de langage totalitaire dans l'Eglise. Or même dans la Bible il y a deux récits de la création, ce qui montre la diversité d'interprétation, dès l'origine. Il y a des valeurs qui sont dites dans ces récits et qui nous parlent toujours : pourquoi Adam et Ève sont-ils uniques, sinon pour dire que les hommes sont frères ? La culture moyenne française est scientiste, et elle conduit par réaction au fondamentalisme.

Dans les Universités ou les Grandes Ecoles, on n'ose pas aborder les grandes questions. Or, que les scientifiques ne se posent pas de question sur le sens de ce qu'ils font est dramatique.

Une des difficultés d'aujourd'hui vient de notre richesse intellectuelle. Nous avons l'habitude de la méthode cartésienne, de l'analyse qui conduit à des choses simples. Or ce n'est pas la seule façon de raisonner. À l'origine de l'Université, il y avait les arts, la rhétorique, le droit, la théologie, la philosophie ; chacune de ces Facultés avait des conceptions différentes de la vérité. Ainsi les théologiens affirmaient que leur vérité n'était pas symbolique, mais qu'elle dévoilait la réalité des choses sous un autre point de vue. La théologie est aussi une science. Or quelle conception de la vérité a-t-on aujourd'hui ? Aujourd'hui il n'existe que la vérité scientifique. C'est pourquoi sans doute, le reste (toute autre approche de la vie, la politique) est formé d'à peu près. Or la vérité est plus large que la vérité scientifique :

Nous sommes tous chercheurs de la vérité, nous avons tous (homme ou femme, chrétiens) quelque chose à apporter au vivre ensemble et au bien commun.

L'exposé de l'activité de l'association a suscité également d'autres questions et commentaires :

- Le fondamentalisme est très puissant aux USA ; il est très vraisemblable qu'il s'implante bientôt en France.

Une animatrice d'aumônerie : la catéchèse des sixièmes fait ne fait pas du tout une lecture fondamentaliste. Au contraire, la Genèse est enseignée aux enfants comme une recherche et non comme un savoir.

Un des prêtres du secteur : Bravo, c'est très bien ce que vous faites, on est heureux de vous entendre. On devrait vous voir plus, notamment dans les journaux locaux (« Le Républicain de l'Essonne », « La chronique d'Orsay », « Le messager de Bures » ...)

P. Michel Dubost : Nous, chrétiens, nous devons à la démocratie de nous exprimer librement. Ce n'est pas contre la laïcité que de le faire.

(notes prises par DG)

Vie des groupes

Neuvième conférence européenne sur la Science et la Théologie

La neuvième conférence de la Société Européenne pour l'étude de la Science et de la Théologie aura lieu à l'Université Catholique de Nimègue (Pays-Bas), du 19 au 24 mars 2002.

Elle aura pour thème :

"Créer le Techno Sapiens ?

Valeurs et implications éthiques en Théologie, Science et Technologie."

Tous ceux qui travaillent activement dans les domaines de Science et Théologie sont invités à participer à la conférence. Les contributions seront présentées dans l'un ou l'autre des groupes de travail réunis notamment autour des thèmes suivants :

Éthique et génétique.

Interaction humaine et responsabilité à l'âge de la haute technologie.

Créateur, créateur co-créé et création.

Éducation aux valeurs et spiritualité dans la science, la technologie et la théologie

Modélisation par ordinateur et virtualité.

Le responsable du programme scientifique est :

Dr. Hubert Meisinger

Ev. Studierenden-/Hochschulgemeinde

Erbacher Str. 17

D-64287 Darmstadt, Allemagne

Courriel : h.meisinger@hrzpub.tu-darmstadt.de

Le comité d'organisation est constitué notamment par

Ulf Görman (président de l'ESSSAT),
Wil Derkse (vice-président pour la conférence),
Eva-Lotta Grantén (secrétaire),
Hubert Meisinger (responsable du programme scientifique)

Les inscriptions sont prises dès maintenant. Les formulaires d'inscription peuvent être demandés au secrétaire de la conférence :

Mme Eva-Lotta Grantén

Par courriel à l'adresse : eva-lotta.granten@teol.lu.se

Les frais d'inscription s'élèvent à 110 Euro (membre de l'ESSSAT : 95 Euro). Prévoir en outre entre 300 et 475 Euro pour les frais d'hébergement.

Nimègue peut être atteint depuis les aéroports de Amsterdam-Schiphol (deux heures de train) ou de Bruxelles (trois heures de train).

Tous les renseignements sur la conférence peuvent être trouvés sur le site Web "www.esssat.org", ou bien en s'adressant au secrétaire ci-dessus.

Colloque "Mythe et Science"

Neuchâtel, mars 2002

Cité universitaire

Jedi 14 mars

Mythe et science: mise en perspective historique

14h15-14h30 Ouverture du colloque et présentation du programme

14h30-15h30 Conférence d'ouverture

15h30-16h00 Pause

16h00-18h00 *Trois exemples d'interférence entre mythe et science dans la modernité*

Hubert Bost (prof. d'histoire à la Faculté de théologie protestante de Montpellier)

" Pierre Bayle et la critique du mythe astrologique "

Lucian Boia (prof. d'histoire à l'Université de Bucarest)

"La mythologie scientifique du communisme"

Libero Zuppiroli (prof. d'histoire des sciences et des techniques, Dpt de physique, EPFL)

"L'éther, un mythe créateur pour la science"

18h00-18h30 Discussion générale avec les intervenants

Vendredi 15 mars matin

Mythe et science: mise en perspective philosophique

9h15-10h30

Jean-Jacques Wunenburger (prof. de philosophie, Université de Lyon, directeur du Centre de recherche sur l'imaginaire et la rationalité de l'Université de Bourgogne)

"Dynamique et fonctions du mythe"

Jacques Jacot (prof. au Dpt de Microtechnique de l'EPFL)

"Recherche scientifique et développement technique : démarches, enjeux et rôle de l'imagination".

10h30-10h45 Pause

10h45-12h15 Discussion en groupes sur la base de thèses/citations/questions

Vendredi 15 mars après-midi

Mythe et science: mise en perspective littéraire

14h15-16h

Michel Herren (doctorant en philosophie, Lausanne)

*"Dionysos et Socrate : pensée mythique
et pensée rationnelle chez Nietzsche"*

Lorenzo Bonoli (doctorant en philosophie, Lausanne)

*"La dimension fictionnelle dans la constitution
des connaissances en sciences humaines"*

Myriam Wathee-Delmotte (Directrice de recherches au Centre
d'études en littératures romanes,
Université catholique de Louvain)

*"Science et mythe dans le rite littéraire :
le questionnement symboliste
chez Villiers de l'Isle-Adam"*

Thierry Laus (doctorant en théologie, Lausanne)

"Mallarmé et le religieux : vide du mythe ou mythe du vide?"

16h-16h30 Déplacement au musée Dürrenmatt

17h30-19h Visite de l'exposition

Pierre Bühler (prof. de théologie systématique,
Université de Zurich, collaborateur de
l'Institut für Hermeneutik und Religionsphilosophie)

et

Ulrich Weber

(Dr. en lettres, collaborateur scientifique du musée)

*"Mythe et science dans l'oeuvre picturale
et littéraire de F. Dürrenmatt"*

Samedi 16 mars

Mythe et science: mise en perspective théologique

9h15-10h30

Andreas Dettwiler (prof. de Nouveau Testament à
l'Université de Neuchâtel, directeur de l'IRHS)

"Exégèse scientifique et interprétation du langage mythique"

XX contribution sur le traitement réservé aux représentations
mythiques en théologie (titre à préciser)

10h30-11h

Pause

11h-12h15

Pierre-André Stucki (prof. de philosophie, Université de Neuchâtel)

"Démithologisation et formalisation"

Max Olivier Hongler (prof. au Dpt de Microtechnique de l'EPFL)

*"Décision en situation d'incertitude: essai de formalisation
et d'application dans le champ théologique"*

12h15-12h45 *Discussion générale avec les intervenants*

13h

Clôture du colloque

Le comité de rédaction

Dominique GRÉSILLON (Directeur de recherche au Cnrs,
physicien, Palaiseau)

Jean-Marc FLESSELLES (Ingénieur, Docteur ès Sciences,
physicien, Paris)

Marie-Claire GROESSENS-VAN DYCK (Professeur, Président
du Centre de Recherche en histoire des sciences,
Louvain-la-Neuve)

Jean LEROY (retraité du CEA, physicien, Gif-sur-Yvette)

Marc le MAIRE (Professeur, Université de Paris-Sud,
biochimiste, Orsay)

Thierry MAGNIN (Directeur de recherche au Cnrs, physicien,
et Prêtre du diocèse de Saint-Étienne)

Jean-Michel MALDAMÉ (o.p., Professeur,
Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Toulouse)

Bernard MICHOLLET (Chargé de cours, Faculté de Théologie
de l'Université Catholique de Lyon, Prêtre du diocèse de l'Ain)

Bernard SAUGIER (Professeur, Université de Paris-Sud,
Écologie, Orsay)

Christoph THEOBALD (s.j., Professeur,
Faculté de Théologie jésuite du Centre Sèvres, Paris)

BULLETIN D'ABONNEMENT A *CONNAÎTRE*

Veillez m'abonner pour une durée de 1 an à *CONNAÎTRE* , pour 15 Euros au lieu de 16 Euros (prix de vente au numéro).

Abonnement de soutien : 20 Euros

Je joins mon règlement (par chèque bancaire ou postal à l'ordre de " Association Foi et Culture Scientifique")

Somme versée:

Date :

M. Mme. Mlle. :

Résidence :

N° Rue :

Commune :

Code postal :

Bulletin à renvoyer à : *Association Foi et Culture Scientifique*
91 av. du Général Leclerc
91190 GIF/Yvette

BON DE COMMANDE POUR D' ANCIENS NUMEROS DE

CONNAÎTRE

Les numéros de 2 à 13 sont disponibles, au prix de 8 Euros par exemplaire
Les tables des contenus des 10 premiers numéros ont été publiées dans le n°10

Veillez me faire parvenir les numéros de *Connaître* suivants :
(N°, nombre d'exemplaires)

.....

.....

M. Mme. Mlle. :

Adresse :

Je joins mon règlement (par chèque bancaire ou postal à l'ordre de " Association Foi et Culture Scientifique")

CONNAÎTRE

Cahiers de l'Association Foi et Culture Scientifique

SOMMAIRE

N°15 Décembre 2001

Editorial

Rencontre des groupes francophones

« Sciences, culture et foi »

Miribel, 31 mars-1^{er} avril 2001

Présentation de la rencontre:

Bernard Saugier et Philippe Deterre

Formation et objectifs des groupes « Sciences, culture et foi »

Compte rendu des débats de la première journée à Miribel

Célébration œcuménique

Des projets coordonnés

Compte rendu des débats de la deuxième journée à Miribel

Vingt groupes participants de la rencontre de Miribel

Méthodes, objectifs, contacts

Trois point de vue sur la rencontre

Des trésors à partager et un défi commun, Clairette Karakash

Quand sciences humaines et foi chrétienne se côtoient, Robert Pléty

Le témoignage du groupe « Rationalité et Foi » Gabrielle Dupré

Forum

Vie des groupes